

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 46

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 12 AOUT, 1932.

“COIN DES COLLÉGIENS”

HISTOIRE D'UNE FEUILLE

Mes amis, savez-vous comment je m'appelle. Je me nomme simplement feuille d'érable. Le jour me fut donné à l'ombre de l'église paroissiale. Comme vous voyez je fais parti avec vous de la grande famille catholique. J'ai hâte de vous apprendre que Montmagny me servit de berceau natal. Mon premier souffle, je l'emportai sur un de ces arbres situés au bord du joli jardin de M. le Curé. M'ayant fait humble et imperceptible bourgeois sa sève montante et débordante de vie me forma “feuille.” Souvent, je me pose ces questions : Pourquoi le destin voulut-il m'appeler de ce nom. Ecouler toute mon existence sur un rameau : est-il vocation plus infime, plus triste ? Jouer le rôle de la rose, du lis aurait été aussi bien ma vie. Ici-bas, j'aurais attiré alors sur moi, tous les regards des passants. Ah ! je me souviens... dans mes premiers jours d'existence, j'avais entendu une jeune demoiselle dire à sa compagne : “Regarde, remarque cet arbre qui se balance au gré de la brise matinale. Les éléments qui forment sa verdure se nomment : feuilles d'érable. Eh bien, ces feuilles tendres et délicates sont l'emblème du beau Canada.” — Oh ! je garde maintenant mon nom, j'en suis trop fier. Mille remerciements à celui qui me décerna ce titre de gloire.

Donc, je disais il y a un instant que cet arbre bien-faisant fut l'heureux témoin de ma naissance. Les doux baisers du soleil me réconfortèrent peu à peu. Mes fibres s'agrandirent et devinrent plus aptes à jouir de la vie présente. Faible feuille que j'étais, ma position me fournissait toutefois bien du bonheur, surtout le soir lorsque les dernières voix tombaient du clocher et que la terre entraînait dans le silence. N'est-ce pas dans la solitude que l'âme chante le cantique de la paix ?

Maintes fois, je plongeai mes regards sur cette jeunesse souriante et vibrante de dévouement et d'enthousiasme.

Ses idées parfumées et ses rêves d'or se trahissaient sur sa franche physionomie, car quelqu'un a dit : le visage est le miroir de l'âme. Oui, ces jeunes adolescents marchaient gaiement vers leur avenir. Leur front serein révélait nulle crainte, aucun souci. Leur cœur était pur et innocent, les nombreuses éclosions de leur âme limpide avaient pour but unique de faire régner le devoir et le devoir seul. Qu'il est beau de voir ces âmes d'élite se dévouer, pour une si noble cause. Merci, mon Dieu, de m'avoir fait connaître cette jeunesse si sublime.

J'ai vu passer cet enfant quelques livres sous le bras se rendant joyeusement à l'école. Bambin de 9 ans, n'es-tu pas dans la même condition que moi. D'abord, le bourgeois de ton être candide écarte au contact d'une sève mystérieuse, puis il se développe graduellement au souffle des sciences élémentaires.

J'ai assisté à ces démonstrations de la Fête-Dieu où l'on sortait tout ce qu'on avait de plus beau pour exalter le Roi des rois. Comme je frémissais de joie en contemplant ces appareils : bannières, luminaires, fleurs, chants de toutes sortes. J'aurais voulu, moi aussi, être de la fête, me détacher de mon rameau pour être foulée au passage du Maître de la nature, mais je me contentai de m'abaisser respectueusement et de dire avec moi : “J'adore.”

J'ai vu passer ce vieillard appuyé sur son bâton. Il se rendait à l'église pour y consacrer de nouveau ses vieux jours à son Dieu qu'il a toujours aimé et servi fidèlement. Il me faudra un jour, pensai-je faire le don de ma propre vie à Celui par qui me fut donnée l'existence.

J'étais content lorsque je pouvais garantir du soleil ces aimables causeurs, ces jeunes couples venus près de l'ombre inspiratrice pour y admirer leur visage de 20 ans et y lire leurs promesses d'avenir.

J'étais heureux d'entendre les rires francs et clairs des “Collégiens” réunis à la salle publique. A chaque fois que je les voyais s'amuser, je me disais : voilà une jeunesse qui a travaillé pendant 10 mois, elle mérite certainement de se distraire. Si j'avais eu des mains, j'aurais applaudi souvent à leurs histoires ou propos comiques. Ce qui m'a très impressionné ce sont ces quelques prêtres zélés qui se dévouent sans compter pour faire passer aux étudiants des collèges classiques les vacances les plus agréables possibles. Dieu et moi, “petite feuille” voyons leurs dépenses de temps au service des jeunes. Ce travail sera spécialement récompensé au ciel.

J'ai beaucoup souri aux premiers pas des chérubins qui se dirigeaient vers le Saint Lieu pour vénérer la bonne Ste-Anne et lui bégayer cette courte prière “Béni-ssiez papa, ma chère petite maman, protégez tous ceux que nous aimons.”

Vraiment, je me délectais au milieu d'un paysage si charmant, j'aimais aussi à prendre part au concert harmonieux des rossignols et de leurs sœurs, les fauvettes s'amusant dans le clocher. Le souffle musical des carillons et des brises charmait mon petit cœur.

Sur cette terre je ne connus qu'un seul ami et cet ami sincère, vous l'avez sans doute deviné : c'est l'été. Son astre radieux dardait presque continuellement sur moi ses rayons de chaleur. Pour lui prouver aussitôt mon amour, je lui envoyais un baiser, mon plus tendre sourire.

Il ne faut pas croire que mon existence fut remplie d'un perpétuel bonheur. “Le bonheur comme l'eau des fleuves, est toujours plus pur près de la source et le courant qui s'élargit perd de son calme et de sa fraîcheur.”

Suite à la page 5

SAINT-AUBERT

NOTES

M. le Curé a passé la semaine à Québec, pour la retraite ecclésiastique.

M. l'abbé J. Boucher de St-Pascal, était chez son oncle, M. E. Boucher, dimanche dernier.

M. et Mme Ths Bélanger de L'Islet, M. le Dr et Mme Ant. Bélanger de Montmagny, M. et Mme Armand Fournier de St-Damase, Mlle Léonie Dubé de St-Damase, étaient chez M. Jos. Bélanger.

M. et Mme Emilio Boucher de la Rivière du Loup, M. Alf. Michaud ainsi que Mlle Imelda Michaud de L'Isle Verte, étaient en visite chez M. Emile Boucher, ces jours derniers.

M. et Mme Gérard Bérubé étaient de passage à Ste-Hélène et St-Pascal, la semaine dernière.

Mme L. Doyer de Montmagny, était l'hôte de M. et Mme Arsenault, dernièrement.

Mlle Carmen Cloutier a passé la semaine dernière à Québec.

Mme Chouinard de Lévis, était l'invitée de M. et Mme Maurice Lavallée.

Mme Ls-Georges, Bélanger de Québec, passe une quinzaine chez ses parents, M. et Mme Jos. Bélanger.

Mme J. L. Boucher et sa fillette Marcelle, étaient de passage à Lyster, dimanche dernier.

Mme E. Laforce de Montréal, était dans sa famille, la semaine dernière.

Mme Thibault de Lévis, est venue visiter quelques parents, dimanche dernier.

Mlle Jeanne Duval passe quelques jours au Cap St-Ignace.

M. et Mme Alph. Cloutier étaient en visite à Ste-Hélène, dimanche dernier.

Mlle Jeanne Moreau est de retour d'un voyage au Lac St-Jean.

SAINT-EUGÈNE

M. Omer Bélanger, de St-Cyrille, était dans notre paroisse vendredi dernier.

M. Mme Jos Ménard et leurs enfants de l'Anse à Gilles étaient l'hôte des familles Elise Gamache et Amédée Caron dimanche dernier.

Mme Vve Jos Leclerc de Montmagny passe quelque temps chez son fils M. Joseph Leclerc.

M. Mme J. B. Ménard de l'Anse à Gilles, étaient de passage chez M. N. Ricard, dimanche le 7 août.

M. Mme Frs Giasson, de Québec, étaient de passage dans les familles de MM. Thibault et Alex Giasson.

Dimanche le 21 août au soir aura lieu dans notre paroisse, une grande démonstration religieuse en l'honneur de Notre Dame des Champs.

REFLEXION. Vous voulez marcher sans la communion, mais mon pauvre frère, la tradition chrétienne vous condamne. Ne dites plus le Pater, puisque vous demandez dans cette prière votre pain de chaque jour dont vous voulez vous passer. Ah, communiez, si vous voulez savoir combien le Seigneur est doux, si vous voulez connaître tout son amour.

BUREAU LAFLAMME

M. Félix Proulx de Richmond, M. et Mme Edgar Lamontagne et leurs enfants de Lévis, sont venus en promenade chez M. A. Vallée il y a quelque temps.

M. et Mme Rosaire Guillemette M. D. Clavet, Mlle Amarilda et Albert Clavet, Joseph Talbot de Berthier, Mme Jos Gagnon, Mlle Simone M. Jean Paul Gagnon de Québec étaient en visite chez M. Pr. Bernier mercredi dernier.

M. Mme Alex Bernier Mme J. T. Bernier Mme Stan Bernier, MM. R. J. S. Bernier, Oscar Maurice, R. J. Simon et Marcel Bernier, Mlle Régina, Cécile et Alice Bernier, Mlle William Giasson, Mlle Emeline et Irma Giasson et M. Adélaïde Lebel sont allés à St Paul samedi dernier à l'occasion du décès de M. P. Talbot.

M. Mme E. Lepage sont allés à St Paul à la fin de la semaine en visite chez MM. Adalbert et Elz. Adam. Ils ont aussi assisté aux funérailles de M. Pierre Talbot.

M. Mme Henri Bernier, MM. Paul Emile et George Henri Bernier ont passé le dimanche chez des parents.

SAINT-PIERRE

Mercredi le 3 août à 8 heures M. l'abbé T. Bilodeau curé de la paroisse à béli l'union de M. Roméo Lecomte avec Mlle Alice Mercier.

M. Louis Blais servait de témoin à son neveu M. Emile Mercier de Pont Rouge accompagnant sa sœur. Après la cérémonie un succulent déjeuner fut servi à la résidence de Mme Vve A. Mercier, mère de la mariée. Dans l'après midi les nouveaux époux partirent en auto pour un voyage dans la Gaspésie.

Nous souhaitons à M. et Mme Lecomte un bon voyage dans la Gaspésie.

Mlle Bella Proulx, est allée à Montmagny, la semaine dernière visiter oncles et tantes MM. et Mmes Frs Lynch et Max Gaumont.

Mlle Cécile Proulx, de Québec est venue passer le dimanche chez ses parents M. Mme Arthur Proulx.

Mlle Antoinette Lacasse, après quelques jours passés chez son beau frère M. Richard Létourneau, est retournée à Montréal.

M. René Collard de Québec, passe quelques semaines de vacances chez son grand-papa M. P. Collard.

Mlle Madeleine Paquet de Québec est en promenade au presbytère.

Mme Ph. Bégin de Québec est en visite chez sa sœur Mme Vve A. Doyer.

Mme Paul Girard, de Montmagny était au commencement de la semaine l'hôte de parents et d'amis.

M. et Mme Charles Kirouac, née Maria Boissonault font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 3 août. Parrain et marraine : M. Mme Francis Lynch de Montmagny, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme M. Gaumont de Montmagny tante de l'enfant.

M. et Mme Jean Cloutier née Berthe Tardif font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 31 juillet sous les prénoms de Joseph Michel André. Parrain et marraine M. et Mme A. Tardif de Québec oncle et tante de l'enfant. Porteuse : Mme Z. Cloutier grand-maman de l'enfant. Nos félicitations.

CAP SAINT-IGNACE

Mlle Marcelle Bernier, de Québec est venue visiter des parents récemment.

M. Georges Fournier de Québec était dans sa famille le 7 août.

Mme Nap. Caouette est de retour dans sa famille après quelques semaines passées à Montréal.

La Rev. Mère Ste Barbe, accompagnée de la Rev. Mère St Ignace de Loyola de la Maison Mère des SS. de la Charité de Québec sont venues visiter leurs parents dernièrement.

M. Ad. Guimont, de Ste Anne de la Pocatière, est venu visiter sa mère Mme Chs Guimond.

M. Léopold Bernier, de Montréal passe quelque temps chez son grand père M. H. Fournier.

Mlle Cécile Gaudreau de Montmagny était de passage chez ses cousines Mlle Bernier le 7 du courant.

M. Albert Bernier Mlle Annie et Simone Bernier se sont rendues à St Jean Port Joli le 6, en visite chez leur oncle M. J. Bernier.

Mlle Sylvia Pelletier de Ste Anne de Beauré a passé une quinzaine chez sa tante Mme A. Dallaire.

Mme O. Gaudreau et son fils sont revenus d'une promenade à Québec chez ses parents.

CABANO

Le service anniversaire de Dame Louis Quellet a été chanté en notre paroisse le 8 du courant.

M. Lorenzo Nadeau fils de Jos a uni sa destinée à Mlle Blanche Bérubé fille d'Hilaire Nos souhaitons à ces jeunes époux tout le bonheur auquel ils ont droit.

M. Ludger Bérubé fils de Charles s'est fait prendre ses vêtements dans l'engrenage d'un arbre de transmission, à la Scierie Fraser, se faisant arracher complètement ses vêtements et blesser à plusieurs endroits alors qu'il était à son travail.

On ne peut juger encore exactement la gravité de ses blessures avant que le Dr Ed. Latulippe ait fait son rapport à la Commission des accidents du travail. Nous espérons et souhaitons que cette accident n'ait pas de suites fâcheuses.

SAINT-ONÉSIME

Le 27 juillet M. et Mme Ph. Lemieux marchand ont fait baptiser un fils Joseph, Réal, Alcide. Parrain et chard.

—Le 30 M. Mme Napoléon Blanchet un fils : Joseph Raymond, Odon Parrain et marraine : M. Mme Sim. Lizotte de Sanford Me.

Le 22 juillet est décédée après une longue et souffrante maladie Mme L. Lemelin née Clara Michaud, à l'âge de 79 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 25. Une foule de parents et d'amis ont assisté à son service chanté par M. le curé assisté de MM. les abbés T. Pelletier et Chs Dumais comme diacre et sous diacre.

Le 23, à l'hôpital Ste Jeanne d'Arc Montréal est décédée Mme Jos St Laurent née Aurore Dubé, de Sanford Me des suites d'un accident survenu en se rendant chez ses parents M. C. St Laurent. Elle était âgée de 34 ans, elle laisse pour la pleurer un époux éploré et 5 jeunes enfants. Ses funérailles ont eu lieu à St Onésime le 27 juillet au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. Son service fut chanté par M. le curé assisté de MM. les abbés G. Leclerc et Chs Dumais comme diacre et sous diacre.

Portaient le corps : son frère M. A. Dubé et ses beaux frères MM. Mazenod et Léo St Laurent, Ls Duval, Ernest Dubé et Jos Perreault. Son beau frère M. Paul St Laurent portait la croix ses deux petits garçons Lionel et Roger portaient une gerbe de fleurs. A ces deux familles cruellement éprouvées nous offrons nos plus vives sympathies.

Dimanche dernier avait lieu la bénédiction du terrain de jeux tout près du presbytère. Grâce à la bonne inspiration de M. le curé les jeunes gens ont maintenant un joli lieu d'amusement, un rendez-vous où s'écoulent des heures les plus agréables.

M. Arthur D'Anjou est revenu de l'Hôtel Dieu, retenu depuis plusieurs semaines pour traitement sans avoir obtenu encore à se jambe souffrante, la guérison désirée.

Mlle Emélia Lavoie fille de M. Ls Lavoie est partie pour l'Hôpital de la Riv du Loup où elle a subi une opération M. A. Dubé ainsi que Mlle R. A. Dubé sont parties pour quelques semaines chez leur fille, Mme E. Dubé, de St Jean Port Joli.

Depuis ces dernières semaines plusieurs étrangers sont venus visiter leurs parents de St Onésime, citons quelques uns en passant : M. et Mme Art St Pierre et Mme Ls Ph. Lemelin des Etats Unis, Mme J. Bilodeau, de Québec, Mme A. Michaud de Ste Albertine chez M. Ls Lemelin.

M. Mme N. Courcy et Mlle A. Courcy des Etats Unis et Mlle Anna Courcy de St Valier chez M. Ls Courcy.

Mme Vve E. Degagné et Mlle Cé. Degagné, du presbytère de St Honoré Mme A. Gagnon du Petit Saguenay, M. Mme Paul St Laurent et Mlle Idola St Laurent de Trois Rivières M. Mme A. Beaudry de St Romuald et M. Jos St Laurent et sa famille de Sanford chez M. Paul St Laurent.

M. Mme Siméon Lizotte de Sanford chez M. G. Lizotte.

MM. Henri Lemieux de la R. du Loup et Henri Lemieux de Cookshire chez M. François Lemieux.

Mlle E. Levesque de N. D. du Portage au presbytère.

Mlle Y. Dubé G. M. de Montréal et Mme A. Russell de Biddeford Me chez M. A. Dubé.

Mme Frs Lecours et Mlle R. A. Bouchard de St Gervais chez M. O. Bouchard.

Mlle Rolande et Lydia Bouchard, de Québec chez M. A. Bouchard et que d'autres dont les noms nous échappent.

UN NOUVEAU CATALOGUE

La maison Dupuis, de Montréal, nous a fait parvenir son nouveau catalogue Automne-Hiver, couvert d'in nombrables vignettes et même doté de quelques pages en couleurs, le catalogue Dupuis ne le cède guère aux publications similaires des grandes maisons anglaises de Montréal et de Toronto.

Ce catalogue a été préparé avec un soin tout à fait spécial. Nous voulons que les Canadiens-Français soient fiers du seul catalogue général publié dans la province et entièrement rédigé en français.

Tout ce qui s'est accompli de grand sur la terre l'a été par des hommes de vouloir. — Vuillemet.

BUREAU DELAGRAVE

M. et Mme Bernard Casault sont de retour d'un voyage à l'île d'Orléans, Trois Rivières et Montréal.

Étaient en promenade chez M. Bernard Casault, ces jours derniers : M. et Mme Davie et leur fils des Etats-Unis, MM. Arthur Létourneau et Guy Marcoux de Québec, M. et Mme Patrick Lavery et leurs jeunes filles, Marguerite et Mary, ainsi que M. Mirvin Murphy.

M. et Mme Jos. Létourneau se sont rendus à Ste-Anne de Beauré, accompagnés de leur fille, Marie-Thérèse Casault et de Mlle Angéline Jolivet.

M. et Mme Jos. Létourneau, M. Arthur Gaudreau de Québec et Mme Bernard Casault se sont rendus à l'Islet et ont visité plusieurs parents et amis.

M. et Mme Bernard Casault et leur jeunes fils, Louis et Henri, sont de retour de St-Jean I. O. Ils ont acquis la magnifique résidence de M. J. Pouliot, pilote.

Nos félicitations.

Étaient en promenade chez les RR. Soeurs de la Charité, Académie de St-Charles : M. et Mme Jos. Létourneau, M. et Mme Bernard Casault, Mlle M. Thérèse, Jeanne d'Arc, MM. Ls et Henri Casault.

Mlle Angéline Jolivet est de retour de St-François et d'Armagh, où elle a rendu visite à sa mère. Elle était accompagnée de M. et Mme Jos. Létourneau.

M. et Mme Achille Létourneau, M. et Mme Ludger Marier ont rendu visite à M. Bernard Casault, ces jours derniers.

M. et Mme J. Emond, agent de Sorel, MM. Mailly et Sayer, étaient de passage chez M. B. Casault.

M. et Mme Lucien Roy de Québec, étaient ces jours derniers, en visite chez M. Ant. Talbot.

Mlle Gilberte et Bertha Dumas de St-François, sont en promenade chez MM. Bouffard.

M. et Mme Geo. Bouffard et M. Morency des Etats-Unis, sont les hôtes de leurs parents.

M. et Mme Alp. Létourneau de St-Paul, étaient dimanche, chez MM. Jos. Delagrave et Jos. Samson.

M. et Mme P. Lavery étaient, ces jours derniers, en visite chez M. Bernard Casault.

Mlle Cécile Marois de Montmagny, est en visite chez M. Fortunat Proulx.

M. et Mme Adj. Lecompte et Mlle M. Ange sont parties pour une promenade à Montréal. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Mlle Jeanne Bernier de Québec, est l'hôte de M. A. Lecompte.

M. et Mme Omer Fiset et leur famille, sont en promenade chez leurs parents.

Mme Sévère Thérberge et sa famille de Sully, étaient dimanche, en visite chez des parents.

CAP SAINT-IGNACE

M. et Mme Welly Bernier, après avoir passé quelques semaines chez leurs parents, sont retournés aux Etats-Unis.

M. le curé Simard, Mlle Claire Morin et Lucienne Masson de Grosse Ile, sont venus faire visite à M. et Mme Arthur Morin.

Mlle Léandrus Emond et sa fillelette Mariette, sont allées à Québec, récemment.

Simple et pure — Il est si facile d'appliquer l'Huile Electrique du Dr Thomas qu'un enfant peut en comprendre les directions. Employés comme le liniment la seule direction est de frotter et comme pansage de l'appliquer. Les directions sont si claires qu'il n'y a pas moyen de se tromper et elles seront facilement comprises des jeunes et des vieux.

Il y a qu'on le sache bien, des langues qui ont subi l'épreuve du temps et il y a des littératures pleines de la vie des siècles et qui ne meurent.

L'union si précieuse et si féconde de Jésus et de l'âme doit être désirée implorée par des vœux ardents et profonds.

COLLÈGE

DE

Sainte-Anne de la Pocatière

Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière a été fondé par l'abbé Chs. François Painchaud en 1827. Il est à 75 milles en bas de Québec, à proximité des Chemins de fer Nationaux et du fleuve Saint-Laurent, avantageusement situé sur le premier échelon d'une montagne qui dévale en pente douce; il domine, de cette terrasse naturelle, le fleuve et la vallée. Le site réunit les avantages du pittoresque, de la salubrité et surtout de la retraite.

Les études sont partagées en deux cours entièrement distincts, ordonnés cependant l'un à l'autre; le cours commercial français-anglais et le cours classique proprement dit.

Les quatre années d'études du premier comportent les connaissances requises pour les divers genres d'affaires qui n'exigent pas un cours technique ou un cours secondaire complet; la classe supérieure est partagée en deux sections dont l'une initie aux éléments du latin ceux qui se destinent à faire le cours classique. Celui-ci comprend six autres années, dont les deux dernières sont consacrées à la philosophie et aux sciences naturelles. Le Collège est affilié à l'Université Laval depuis 1863.

La rentrée des élèves aura lieu le 7 septembre.

Pour renseignements s'adresser au Procureur du Collège de Sainte-Anne.

12-3 fs

L'ANSE À GILLES

Mlle Jeanne Demers de Québec, est de passage dans notre localité, dans l'intérêt de la Voix Nationale.

Mme Alp. Bélanger recueille aussi des abonnements au Messenger Canadien. Ce sont des revues qui méritent l'encouragement qu'on leur accorde.

Mme Maxime St-Pierre est retournée à St-Jean Port Joli, après avoir passé quelques semaines chez son père, M. F. X. Labbé.

M. et Mme N. Michaud, leur fils Clément, Mlle Annette Vaillancourt, M. J. L. Dupré, M. et Mme J. Cantin et leurs enfants, étaient en visite chez M. Jos. Labbé, dimanche dernier.

Mme Frs St-Pierre de Loretteville, est retournée dans sa famille, après avoir passé une quinzaine chez sa belle-sœur Mme F. X. Labbé.

Mme Narcisse Michaud est chez sa mère, Mme D. Labbé.

Sont venus rendre visite, ces jours derniers, à la famille de M. et Mme F. X. Labbé : M. et Mme François St-Pierre, M. et Mme E. Rhéaume, M. Ph. Rhéaume de Loretteville, M. et Mme Donat Fournier, leur fille Rita de St-Aubert, M. et Mme Ths Condon, Mlle Doreen, M. Patrick Condon de Québec, Mme J. C. Fortin de Limoilou, ses belles-sœurs, Mlle Blanche et Julie Fortin, de Sherbrooke, M. Jimmy Killer de Québec M. et Mme H. Thibault de L'Islet.

Mme H. Bernier et son fils, J. Pierre de Québec, sont actuellement en visite chez Mme Daniel Gagné.

M. Ernest Caron est de retour d'un voyage d'affaires à Québec.

Mlle A-Marie Lagacé de St-Pascal, est l'invitée de sa cousine, Mlle H. Labbé.

Mlle Marguerite Labbé d'une quinzaine chez sa sœur, Mme Maxime St-Pierre et autres parents.

M. Ls Michaud est allé rendre visite à son oncle, M. Wilfrid Fortin, Cap St-Ignace.

M. Alb. Labbé était l'invité de sa sœur, Mme Donat Fournier, le 7 du courant.

M. Jos. Poitras, M. et Mme J. E. Morency et ses enfants, étaient de passage à Québec, à la fin de la semaine dernière.

M. et Mme J. Belisle et leurs enfants de Québec, étaient en visite chez M. Geo. Poitras, récemment.

M. et Mme J. Poitras et leur fille Thérèse, M. et Mme J. E. W. Morency et leurs enfants, Jeanne et René, étaient de passage à Ste-Anne de la Pocatière et Rivière Quelle où ils ont rendu visite à M. l'abbé S. Thérberge, curé.

MM. Ulric, Lionel et Lauréat Bélanger sont revenus d'un voyage d'affaires au Bic.

BERTHIER

M. le curé O. Fortin est parti pour aller suivre les exercices de la retraite ecclésiastique à Québec.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclair, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

MME CHAPDELAIN
MOURRA-T-ELLE
SUR LE GIBET ?

L'épouse du malheureux Ludger Chapdelaine, de East Angus, fait une confession dans laquelle elle admet avoir donné du poison à son mari. Le breuvage mortel fut acheté par le frère de madame Chapdelaine.

Montréal-6 (Spéciale) — "J'attends mon jugement". Telles sont les paroles que les détectives trouvèrent écrites sur la muraille d'une cellule dans la prison locale par la main d'une femme convaincue de meurtre à la suite d'une confession qu'elle fit après une semaine sur le gril, entourée de détectives qui la questionnaient.

Si cette confession est acceptée au prochain assises criminelles de Sherbrooke, un homme et une femme seront pendus ensemble dans la prison de Québec.

La femme est madame Ludger Chapdelaine, 35 ans, et l'homme est Gédéon Bernard, frère de madame Chapdelaine. La victime du meurtre est Ludger Chapdelaine, chauffeur de taxi, de East Angus.

Le motif du meurtre fut une assurance de \$2,500, prise par le défunt quelques mois avant sa mort. Cette cause a créé un intérêt considérable dans le district. Le chauffeur de taxi tomba gravement malade après avoir mangé de la soupe préparée par sa femme et, rendu à l'hôpital, il fit du délire, tomba dans le coma et mourut après avoir crié à plusieurs reprises: "Elle m'a empoisonné".

Les médecins ne firent pas attention à ces paroles d'un homme délirant dans son agonie et un verdict de mort naturelle fut rendu par le jury. Mais des bruits commencent à courir qui parvinrent aux oreilles du procureur-général à Québec et une enquête sévère fut ordonnée. Les détectives provinciaux de Montréal partirent aussitôt et, secrètement, retracèrent les allées et venues de madame Chapdelaine et de son frère.

Le Dr Rosario Fontaine, médecin légiste, analysa les viscères de Chapdelaine, trouva de l'arsénic et fit rapport. Les détectives en avaient assez pour confirmer leurs soupçons et ils invitèrent madame Chapdelaine et Bernard à se rendre à Montréal pour y être questionnés. Après une semaine d'interrogatoires répétés, madame Chapdelaine fit une confession et son frère fit de même.

Le poison qui tua Chapdelaine fut acheté par Bernard et madame Chapdelaine le mit ensuite dans la soupe qu'elle servit à son mari durant le souper fatal.

ACTION INTÉRESSANTE

Une action intéressante a été entendue en Cour de Police, ici. M. Noël Grenier de Kedwick N. B., était accusé d'avoir nui à un officier de police dans l'accomplissement de son devoir, en lui lançant un morceau de bouteille par la tête. L'incident serait arrivé le 25 juillet lorsqu'un incendie détruisit le magasin des liquides et plusieurs autres maisons à Kedwick. Les constables de la force royale empêchaient les gens de voler la boisson et lorsqu'il était baissé, le constable Harvie Stevens reçut un morceau de bouteille dans le derrière de la tête, le bord dur de son chapeau heureusement le protégeant. Grenier fut arrêté quelque temps après et amené ici, où il plaide non coupable.

TRAGÉDIE DE L'ONDE
À PLESSISVILLE

Charles Latulippe, 16 ans, fils de M. Pierre Latulippe, cultivateur, trouve une mort tragique, aux rapides de la Rivière Blanche. — Le jeune garçon avait mangé quelques pommes vertes avant de se baigner, il est pris de crampes et disparaît.

ENQUÊTE DU CORONER

Plessisville, 6. — Parce qu'il aurait mangé huit ou neuf pommes vertes avant de prendre son bain, Charles Latulippe, âgé de 16 ans, fils de M. Pierre Latulippe, cultivateur de Plessisville, a trouvé une mort tragique hier dans la Rivière Blanche.

Cette tragédie de l'onde est survenue à trois heures et demie de l'après-midi à l'endroit désigné sous le nom de rapides de la Rivière Blanche. Le jeune Latulippe s'était rendu à la rivière pour s'y baigner en compagnie de plusieurs camarades. À un moment donné il resta seul avec Jacques Laliberté. Quelle ne fut pas la stupeur de ce dernier en voyant disparaître son compagnon tout à coup. Le jeune homme courut aussitôt prévenir les autres baigneurs qui étaient un peu plus loin. Pendant ce temps Charles Latulippe plongeait à trois reprises, disparaissant finalement pour ne plus revenir à la surface. Il s'écoula quelques minutes avant que le groupe de secours arrivât après s'être procuré une chaloupe qui avait été laissée sur le rivage. Mais déjà la tragédie était consommée.

Armand Marquis retirait le cadavre une dizaine de minutes plus tard. Le Dr J. A. Boisvert avait été mandé d'urgence. Il pratiqua en vain la respiration artificielle pendant vingt minutes Mgr Dupuis curé de Plessisville était aussi sur les lieux. Il administra la victime sous condition.

L'enquête du coroner a été tenue à la morgue Lucien Cormier sous la présidence du Dr J. A. Boisvert. Il a été révélé que la victime avait mangé huit ou neuf pommes vertes avant de se jeter à l'eau. On retira même des bouchées de fruit vert de la gorge du défunt alors que l'on pratiquait la respiration artificielle.

Un verdict de noyade accidentelle a été rendu.

M. Pierre Latulippe et sa famille voudront bien agréer l'expression de nos condoléances dans cette lourde épreuve.

UN ENGAGEMENT

Shanghai — Des dépêches chinoises de Mandchourie disent qu'un vif engagement a eu lieu entre Chinois et Japonais, à Yingkeou. Des volontaires chinois ont, d'après ces dépêches pénétré dans la ville, incendié le poste central de la police japonaise et obligé le consul du Japon à chercher refuge sur une canonnière. De puissants renforts japonais sont envoyés de Port Arthur.

Dépêches d'Ottawa

Une bonne partie des dépêches venant d'Ottawa actuellement n'est constituée que par des conjectures. Les correspondants de journaux doivent envoyer tous les jours des rapports. Ils font de leur mieux pour se rendre compte de ce qui passe derrière le rideau, mais tant que des décisions n'auront pas été prises, les délégués sont tenus de ne rien révéler d'essentiel des incidents dont la publication pourrait nuire au travail des délégués et compromettre gravement l'avenir de la conférence.

DE SAVANTS ASTRONOMES ARRIVENT A QUEBEC



Un groupe nombreux de savants, venant de divers pays, est arrivé à Québec il y a quelques jours pour observer, dans la province de Québec et aux États-Unis, l'éclipse totale du soleil, le 31 août prochain. On voit dans la vignette, avec ses cheveux blancs, Sir Frank Dyson, de l'observatoire royal de Greenwich.

PLUS D'HOMMES
QUE DE FEMMES
AU CANADA

Ottawa, 4 — Le Canada renferme 271,296 hommes de plus qu'il ne compte de femmes, suivant les chiffres du dernier recensement publiés hier par le bureau fédéral des Statistiques. Le total des sujets du sexe fort est de 5,374,541, contre 5,002,245 femmes.

Cette population est ainsi distribuée:

Province	Hommes	Femmes
I. P. E.	45,391	42,464
Nouv. Écosse	263,104	249,742
Nouv. Brunswick	208,620	199,599
Québec	1,447,124	1,427,131
Ontario	1,784,844	1,682,839
Manitoba	368,061	332,074
Saskatchewan	499,935	421,850
Alberta	400,199	331,406
Col. Anglaise	385,219	309,044
Yukon	2,825	1,405
Territ. du N. O.	5,124	4,509

21 JOURS DE PLUIE

Kharbine. — Vingt et un jours de pluie ininterrompue ont fait du centre nord de la Mandchourie un vaste marécage et causé un véritable désastre. La moisson est détruite sur un territoire mesurant des dizaines de milliers carrés. Des milliers de paysans et autres ont perdu tout ce qu'ils avaient et affluent dans les villes. On estime les dégâts à plusieurs centaines de millions de dollars mexicains. Kharbine est coupé du reste du monde pour les communications postales et ferroviaires. La circulation des trains est paralysée sur les trois embranchements de l'Est chinois.

LES E.-U. ACCEPTENT

Le département d'Etat a notifié hier à l'ambassade d'Angleterre que les États-Unis acceptaient de prendre part à une conférence économique universelle à condition que l'argent métal, fût au nombre des questions mises à l'étude, et que les réparations, les dettes de guerre et les tarifs douaniers ne figurassent pas à l'ordre du jour. Comme on le voit le gouvernement américain va moins loin que ne le demandait récemment le sénateur Borah, qui proposait qu'on mit sur le tapis les dettes de guerre, si l'Europe voulait désarmer et laisser tomber les réparations.

4,098,546 CATHOLIQUES
AU CANADA
L'AN DERNIER

Ottawa, 5. — D'après le dernier recensement, la population catholique du Canada a subi une augmentation. En effet, le monde des catholiques du Canada, établi à 4,098,546 par le dernier recensement, accuse une augmentation de 708,910 par rapport au recensement de 1921. Ce lui des anglicans s'est élevé, durant cette décennie de 1,407,994 à 1,635,321. Pour ce qui regarde les méthodistes, les presbytériens etc., la création de l'United Church ne permet pas d'estimer leur situation numérique.

Plus de la moitié des catholiques, soit 2,458,283 sont dans le Québec et 715,848 dans l'Ontario. L'United Church est surtout en force dans l'Ontario où elle compte 973,733 membres. Dans cette même province on trouve plus de la moitié des presbytériens soit 450,557 alors qu'on y dénombre 764,002 anglicans, 171,214 baptistes et 96,957 luthériens.

Canada on compte 186,587 catholiques de rite oriental et 102,15 adeptes des églises rattachées au schisme grec. Les catholiques orientaux se trouvent surtout dans les provinces des Prairies; on en compte 66,671 au Manitoba, 44,265 en Saskatchewan et 37,500 en Alberta.

Les Juifs qui sont au nombre de 155,606 sont domiciliés surtout dans l'Ontario et le Québec. Le recensement de l'an dernier a dénombré encore 88,656 monnonites, 30,635 salustites, 21,947 mormons, 15,670 bouddhistes 14,905 doukhobors et 23,982 disciples de Confucius pour la plupart établis en Colombie.

Lors de ce recensement 16,043 personnes seulement, soit un surplus de 700, ont refusé de déclarer à quel religion elles appartenaient. Dans ce nombre sont 14,375 hommes et 1,668 femmes.

Un incendie à la Tuque

La Tuque. — La grange, l'écurie et le poulailler situés sur la ferme de M. Alexandre Gauvreau ont été rasés par les flammes hier soir à onze heures.

La ferme de M. Gauvreau est située à trois milles de La Tuque et les pompiers de la ville s'y rendirent. Mais l'eau manquait pour faire fonctionner les pompes et le travail des pompiers ne fut pas efficace. M. Gauvreau perdit tous ses animaux, une partie de sa récolte et son roulant.

UN CHIEN SAUVE LA
VIE DE MME LUPESCU

Le colonel Taranu, ancien attaché militaire roumain à Paris, tente une deuxième fois de tuer madame Lupescu dans sa villa de Bucharest. Il la déteste depuis qu'il fut envoyé dans une petite ville roumaine, par l'influence présumée de l'amie du roi Charles de Roumanie.

Bucharest-6 (Spéciale) — Un chien policier a sauvé la vie de Mme Magda Lupescu quand un officier roumain entra subitement dans la chambre à coucher de cette dernière avec l'intention bien arrêtée de la tuer. Madame Lupescu fut blessée au bras et sa femme de chambre a reçu une balle dans l'abdomen.

C'était la seconde tentative de tuer madame Lupescu dans sa villa de Bucharest. La belle vivait, pour le roi Charles de Roumanie était prêt à sacrifier un trône fut sauvée d'une mort certaine par son fidèle chien policier qui planta ses dents dans le bras du colonel Taranu, ancien attaché militaire de la Roumanie à Paris.

Taranu échappa son revolver avant d'avoir pu tirer le coup destiné à madame Lupescu et il fut arrêté immédiatement avec quatre officiers roumains, ses complices. La découverte que les deux tentatives de meurtre contre madame Lupescu ont été faites par le colonel Taranu a causé une grande sensation, parce qu'il est de notoriété dans la capitale roumaine que le colonel est l'un de ceux qui tramèrent le plan qui a ramené le roi Charles sur le trône de son père. On le considérait comme l'un des amis les plus intimes de Charles.

Sa haine contre madame Lupescu date du jour où il fut changé de poste, de Paris à une petite ville roumaine, et le colonel a toujours cru que madame Lupescu était responsable de ce changement. Il résolut de se venger. Sa première tentative pour l'assassiner date de Pâques cette année mais il manqua son coup et il put fuir à temps pour ne pas être découvert.

Son attentat récent avait été préparé avec soin et il aurait probablement réussi à commettre son crime, n'eût été la présence du chien policier de madame Lupescu.

UNE OVATION AUX GAGNANTS DU PRIX DU ROI



Le sergent-major C. F. H. Bayly, autrefois du 4ème régiment royal de Kent, est porté en triomphe sur la fameuse chaise de Bisley portée sur les épaules de ses admirateurs après avoir gagné le prix du roi à Bisley.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L., C.R.

AVOCAT

Tél. Bureau: 3 Résidence: 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél.: 99 MONTMAGNY,

BUREAU:

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans
"LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 73 Résidence:

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu,

Maladies et Accidents.

Responsabilité Patronale.

Achats et Ventes de Débitures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans
"LE PEUPLE"

Herm. Boudreault

3, rue Sainte-Anne

MONTMAGNY

Manufacturier de

MATELAS, FEUTRE ET LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez moi.

Annoncez dans
"LE PEUPLE"BLANCS DE REÇUS
EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.50 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception d'un prix. J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite condition.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION! ATTENTION!

Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille, ajoutez 10 cts.

Annoncez dans
"LE PEUPLE"

Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. — P. Monsabré.

Maurice Rousseau, Philippe Rousseau, René Paré,

L.L.L., C.R. B.S., L.L.B. B.A., L.L.L.

ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ

AVOCATS

64, rue du Dépôt, - Montmagny

ANNONCEZ DANS
"LE PEUPLE"

A.-Miville Déchéne, Fernand Choquette,

C. R. B.A., L.L.L., C.R.

DECHENE & CHOQUETTE

AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION - Tél.: 126

Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Téléphone 14 Téléphone 73

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure

Placements d'argent sur hypothèque ou débiteure

ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt - Montmagny

QUEBEC
CENTRAL

SERVICE DIRECT

amélioré

entre

SHERBROOKE

BOSTON

NEW-YORK

et les principaux points de la

Nouvelle-Angleterre,

via Canadien National, Québec ou

Charly et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

CHARS DORTOIRS ET SALONS

DIRECTS

CHARS PARLOIRS ET CHARS A

DINER ENTRE QUEBEC,

CHARLY ET SHERBROOKE.

PRENEZ VOS BILLETS PAR

L'ENTREMISE DU

QUEBEC CENTRAL

POUR PLUS DE DETAILS,

veuillez écrire à:

F. O'CONNELL, D.P.A.

30, rue St-Jean, - QUEBEC

W. E. A. BROOKS,

Agent Général des Passagers,

SHERBROOKE, Qué.

22 mai J.N.O.

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Q.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime,

tous les jours 11.25 a.m.

No. 31, local tous les jours

dimanche excepté. 6.35 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les

jours dimanche excepté 10.02 a.m.

No. 2 Express maritime,

tous les jours 6.35 p.m.

No. 4 Océan Limité, tous

les jours 1.55 a.m.

29 juil. J.N.O.

A LOUER

Logements de 6 à 8 chambres, dans

différentes parties de la ville, à louer

à bonnes conditions.

S'adresser à:

ROUSSEAU & HEBERT

Rue du Dépôt - Montmagny

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier car-

bone de toutes sortes et rubans pour

clavigraphes: Oliver, Empire, Under-

wood, Remington, etc.

S'adresser au Bureau de notre

journal. J.N.O.

L'ANGLAIS
SANS MAITRE

Voici un nouveau système de principes les plus simples pour l'enseignement par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître qui a jamais été publiée. Elle explique simplement les différents tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, ou donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.

Prix: 65c. expédié franco à n'importe quelle adresse, sur réception du prix. Département "L", Peuple, Montmagny.

POUR LES FRANÇAIS

"LE PEUPLE"

est imprimé aux ateliers de "L'Éclair", à Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENTS:

CANADA, 1 an \$2.00
6 mois 1.00

E.-U., 1 an 2.50
6 mois 1.25

Strictement payable d'avance.

La date qui se trouve à la

suite de l'adresse des abonnés

est la date d'expiration de l'ab-

onnement et sert de reçu.

Ainsi Janvier 33 signifie que

l'envoi de l'abonnement, la date

n'est pas changée, nos abon-

nés nous rendront service en

nous signalant cet oubli.

Prière de faire remise par

bon de poste ou d'express, à

l'ordre de "La Cle du Peuple",

Montmagny, P. Q.

Prière de toujours donner

l'ancienne adresse quand on

demande à changer

COIN HUMORISTIQUE

LA CAUSE

Le visiteur — Tu dois beaucoup m'aimer puisque tu ne veux pas que je m'en aille.
Le petit garçon — Oh! ce n'est pas cela... mais papa m'a dit que j'aurais la fessée dès que vous seriez parti!

* * *
Annette. — Je vais quitter mon mari... Il m'a lancé à la tête des milliers de mots blessants.
Estelle — Comment, des milliers de mots?...
— Oui tout un gros dictionnaire.

* * *
Mme B: Je croyais que tu dirais son fait à ce jeune délégué, qui a veillé si tard avec notre fille, hier soir.
M. B: Oui, je vais lui dire quelle belle-mère tu lui seras, s'il épouse notre fille...

FINE MOUCHE

Gustave. — Ainsi votre papa ne veut plus que je vous voie?
Isabelle. — Non il ne veut plus.
Gustave. — Alors nous serons forcés d'éteindre l'électricité chaque fois que je viendrai vous rendre visite.

* * *
— Vous voulez épouser ma fille?
— Oui monsieur.
— Croyez-vous pouvoir payer ses pertes au bridge? Vous savez je ne veux pas que ma fille soit forcée de ne plus jouer au bridge...

* * *
La jeune femme: Il est moins amoureux qu'autrefois.
La belle-mère: Tu dois t'imaginer cela...
La jeune femme: Il lit son journal quand je suis assise sur ses genoux.

HORRIBLE

On cause entre jeunes femmes des cancons du jour.
— Vous savez, fait une petite dame à mine éveillée, il paraît que la baronne est au mieux avec le futur diplomate.
— Vraiment...
— On prétend même qu'il l'embrasait hier derrière une porte.
— Ça prouve qu'il lui est attaché.
— Oui attaché d'embrassade...

On fume ce qu'on peut

On parle d'un milliardaire américain.
— Comment a-t-il gagné sa fortune?
— En fumant; c'est le plus grand fumeur du monde.
— Voyons!... On ne peut pas s'enrichir en fumant. Qu'est-ce qu'il fume?
— Des jambons...

CONFORT MODERNE

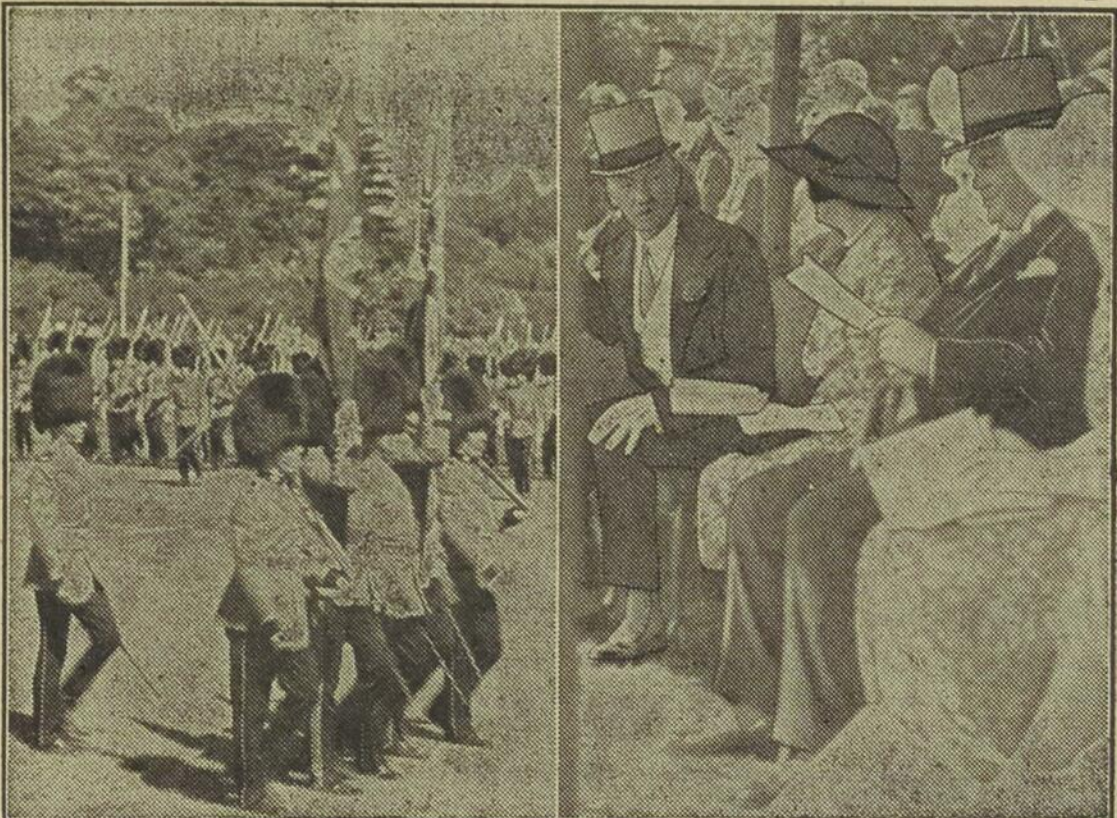
Une ancienne domestique, mariée depuis quelques années avait réussi à force de travail, d'économie et d'ambition à atteindre un niveau de vie bourgeois et à posséder un petit appartement avec tout ce qui s'y rattache.
Sa vieille mère vint un jour la visiter: c'était une campagnarde, qui depuis sa prime jeunesse, n'avait jamais été à la ville et par conséquent ignorait ce qu'est le confort moderne.

— Donc, sa fille, pleine de fierté l'amène à travers son appartement, qu'elle lui montre la salle de bain, la salle de la salle de bain, les yeux de la mère s'agrandissent d'horreur en voyant qu'il y a dans cette pièce non seulement une baignoire, mais encore un water-closet. Et de dire, d'une voix compréhensible: Ces choses là ne doivent pas avoir leur place dans une maison: on les met dans la cour.

BOURSE DE \$50,000

Lady's Man a gagné le Futurity, pour les trotteurs de deux ans, samedi dernier, sur la piste d'Arlington à Chicago. Le bourse était évaluée à \$50,000.

Les Gardes du gouverneur-général ont un nouveau drapeau



Cette photographie fut prise sur les terrains de Rideau Hall, à Ottawa, lorsque le gouverneur général, lord Bessborough, a présenté un nouveau drapeau à son régiment des Gardes à pied. On voit, à droite, lord Bessborough causant avec lady Hallisham pendant que le premier ministre Bennett regarde son programme.

"Marianne s'en va l'au moulin"



Marianne s'en va pleurer. (ble)
Cent écus d'or lui a données (ble)
Pour acheter un âne.
Ma p'tite mamzelle! Marianne,
Pour acheter un âne Catin,
En r'venant du moulin.

10c Un alliage meilleur et mieux aromatisé de tabacs naturels cultivés dans la belle province de Québec. Vous avez l'assurance de goûter l'arome plus riche du Marianne — Il contient du Quesnel.

LE TABAC MARIANNE un mélange de QUESNEL

LES RÉSULTATS DE LA HAUTE PROTECTION TARIFAIRE

UNE CONFESSION AMERICAINE

Pour la première fois dans leur histoire, les Etats-Unis d'Amérique se trouvent placés à l'extérieur de leur mur tarifaire, les yeux tournés vers l'intérieur de leur pays, au lieu de jeter au loin leur regard d'aigles et de rire à la face du monde entier.

Les Américains ont à envisager la guerre de tarifs élevés qu'ils ont eux-mêmes déclarée à l'univers.

Pendant de très longues années, disons depuis l'administration Mac-Kinlay, les Yankees ont vécu dans une espèce de paradis des fous. Ils avaient déjà leurs tarifs élevés: leurs principaux clients n'en avaient pas. Sans droits de douanes, ils vendaient au-delà des mers ce qu'ils désiraient vendre et ne permettaient à aucun pays de leur expédier quoi que ce fut, excepté ce qui leur manquait. Leur grand pays était encore jeune, l'Oncle Sam avait besoin de beaucoup de choses et à cause de cela le commerce d'exportation et d'importation était actif dans les deux directions.

Mais les Etats-Unis se développent et s'outillent rapidement. Ils ferment leurs marchés à un genre de produits, puis à un autre. Ensuite la guerre vint et soudainement ils s'aperçurent qu'ils vendaient à l'extérieur considérablement et qu'ils achetaient beaucoup moins. Après la guerre, par la loi Fordney-Mc Cumber, ils essayèrent de fermer aussi complètement que possible leurs ports de mer aux produits étrangers. Mais ils ne pouvaient difficilement continuer de faire sur cette base des affaires payantes avec le reste de l'univers. Ils ne pouvaient espérer vendre leurs marchandises à certains pays auxquels on ne permettait pas de les payer

avec la seule chose qu'ils avaient, — leurs propres produits.

Cependant, les Américains réussirent pendant quelques années à placer des marchandises pour un demi-milliard ou pour un milliard de plus qu'ils n'en achetaient de ces pays: comment ces derniers pouvaient-ils solder ces achats? Ils ne le pouvaient pas! Alors, les banquiers américains leur prêtèrent l'argent nécessaire, mais ces pays appauvris leur doivent encore.

Au lieu de faire résolument face à cette situation, les Américains décrétèrent en 1930, une autre loi douanière excessive, la loi Hawley-Smoot le bill le plus hautement protectionniste qui existe dans l'histoire des tarifs. C'est, dans les annales américaines, la seule loi douanière qui ait été créée sans la demande ou la poussée de l'opinion publique. Pendant qu'elle était débattue, trente nations étrangères protestèrent, plusieurs d'entre elles avertissant les Américains qu'elles auraient à prendre des mesures défensives, si cet acte de législation était décrété.

Naturellement, les membres du Congrès et du Sénat américains se moquèrent de cette menace de représailles et le grand gouvernement des grands Etats-Unis crut devoir établir son propre tarif douanier, sans consulter aucune nation de la terre.

Mais aussitôt que fut décrétée la loi Hawley-Smoot, ces pays étrangers commencèrent à exécuter leurs menaces. Ils procédèrent graduellement à l'érection de leurs propres murs protectionnistes. Le point le plus évident et qu'on remarque le plus dans ces tarifs étrangers, c'est qu'ils visent principalement les

Etats-Unis. Ce sont tous des tarifs de représailles.

Prenons le cas de l'Amérique du Sud, où le commerce des Etats-Unis est le plus en baisse actuellement. Les camions automobiles des Etats-Unis entraînent auparavant, sans aucun droit, dans l'Argentine, l'Oncle Sam lui vendait pratiquement tout ce qu'elle achetait de cette nature. La République Argentine impose maintenant un droit d'entrée de trente-trois pour cent sur tous ces camions.

Le Mexique achetait autrefois des Etats-Unis les quatre-vingt-dix pour cent de ce qu'il avait besoin. Aujourd'hui, il impose de trente pour cent de ce qu'il avait besoin. Il impose aussi de ce pour cent le saindoux des Etats-Unis, de vingt pour cent les oeufs, de cinquante pour cent les pois, de CINQ CENTS POUR CENT le maïs américain! On voit d'ici quelles représailles on fait subir à l'Oncle Sam!

Dans tous les pays d'Europe, les barrières douanières sont partout élevées contre les produits américains. L'Espagne ne fabrique pas d'automobiles; ainsi, l'année dernière, abaissa-t-elle de soixante pour cent ses droits sur toutes les machines, excepté celles des Etats-Unis. Les Américains ne peuvent plus placer une seule machine automobile en Espagne.

La France, sur la défensive, se sert de son tarif, mais elle se sert aussi d'un instrument commercial plus dangereux: le système du quota. Elle établit et fixe d'avance pour divers pays le pourcentage d'importations françaises qu'ils pourront solliciter. La Chambre de Commerce américaine de Paris, en février dernier, déclarait que si le système du quota était maintenu en France, les représentants parisiens de firmes américaines feraient aussi bien de fermer leurs bureaux et de revenir aux Etats-Unis.

Tous les nouveaux droits qu'on impose dans ces pays éloignés peuvent isolément paraître faibles et sans importance. Mais chaque fois que nous entendons parler d'un autre tarif plus élevé, d'un autre "quota" conditionnel, d'un autre embargo, d'un autre contrôle d'experts, d'un autre arrangement douanier, on peut être certain qu'un nouveau groupe de travailleurs américains sont retournés dans leurs familles et ont annoncé la triste nouvelle qu'ils étaient sans ouvrage.

Maintenant, voici venir d'Ottawa, la plus sérieuse de toutes les menaces. La Grande-Bretagne, après quatre-vingt-dix ans de libre-échange est devenue protectionniste. Elle a adopté ces tarifs de protection, surtout comme une rose dont elle pourra se servir en transigeant avec les autres nations du globe. Elle a vu s'efforcer de créer ces mois-ci une vaste agglomération de pays à des tarifs, lesquels pays pourront commercer entre eux avec une liberté relativement grande. Ceci, en effet, pourrait bien être le résultat de la grande Conférence Impériale d'Ottawa.

En dehors de cette agglomération de la "Plus Grande-Bretagne" — et les Américains seront en dehors, — il y aura un autre groupe de nations entourées de murs tarifaires réellement infranchissables. Le monde sera littéralement divisé en deux camps économiques, — le camp des bas ta-

rifs et le camp des hauts tarifs. L'Oncle Sam se trouvera dans ce dernier.

Dans celui-ci, les difficultés proviendront du fait qu'autour de chaque pays, il y aura ce mur impénétrable. Ils ne pourront plus là-bas commercer mutuellement entre eux. Les hauts protectionnistes ne pourront pas, non plus, pénétrer dans l'autre groupe, car il y aura là aussi pour eux un mur infranchissable.

Une des conséquences cruelles de la politique égoïste des Yankees sera le démenagement, le transport d'une partie considérable des manufactures américaines vers d'autres pays. Aujourd'hui, le Canada — trentième dans l'ordre de la population des nations du globe, — est le cinquième pays dans l'ordre du commerce avec l'extérieur. Au point de vue de cette situation, c'est qu'une large part de commerce étranger du Canada est alimentée et soutenue par les nombreuses manufactures américaines établies au nord de la ligne quarante-cinquième. Il y a aujourd'hui, au-delà de onze cents industries américaines établies au Canada, manufacturant des marchandises pour l'exportation canadienne, et fabriquant ces produits dans des usines canadiennes, employant des ouvriers canadiens, au lieu de travailleurs américains. Pourquoi cela? Parce que les industriels américains, installés au Canada peuvent exporter leurs produits aux autres Dominions britanniques à meilleur compte et avec plus de profits, à cause des bas tarifs.

"Dix manufactures américaines ont déménagé leurs outillages au Canada depuis le printemps dernier", déclare Henry H. Rainey, chef des représentants démocrates à la Chambre américaine du Congrès. (Il faudrait connaître ces manufactures et surtout connaître leur importance). Un journal anglais rapporte que des industriels propriétaires de quarante manufactures sont en ce moment à négocier pour des terrains, à Manchester, Angleterre.

"Si l'Angleterre et le Canada peuvent faire des arrangements particuliers avec les autres nations, pourquoi ne le pouvons-nous pas", continue le représentant Rainey, dans le Collier du mois dernier. "On pourrait facilement lui répondre en riant: "Aucun peuple migrateur ne désire s'approcher des côtes d'un pays de cannibales! Peut-être comprendrait-il?" "Nous sommes pratiquement empêchés de faire pratiquement le moindre traité de réciprocité avec aucune nation du monde, parce que nous sommes liés par les mains et par les pieds, avec ces soi-disant traités de la "nation la plus favorisée", traités que nous avons signés avec divers pays. La France produit de la fine ganterie dont nous avons besoin. La France a besoin de notre blé. ("Voire," dit Pamurgs.) "Nous pourrions faire un traité réciprocité avec la France, admettant sa ganterie fine sans aucun droit ou bien avec un bas tarif, en échange de l'admission gratuite, en France, du blé américain. (Entre nous, il y a quelque injustice à vouloir barguigner l'entrée du blé américain contre celle des gants de chevreux français. Monsieur le Chef des Démocrates, vous n'avez certainement pas peur du ridicule!) "Mais les Américains ont aussi avec la Tchéco-Slovaquie un traité sans condition de "nation la plus favorisée." La Tchéco-Slovaquie manufacture aussi de la fine ganterie et elle réclamerait le même traitement de faveur. "Dans quelque direction que nous



Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet.
10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

tournons nos regards.", continue Henry H. Rainey, "nous sommes certains de rencontrer cet obstacle."

Les Américains sont redevables de cet état de choses à leur Département des Affaires Etrangères. Les nouveaux traités faits par ce Département, sont tous signés irrévocablement pour un grand nombre d'années. L'an dernier même, les Etats-Unis ont avec l'Autriche signé un traité qui ne peut être abrégé avant 1938. Ils ont dix-sept traités et trente-huit contrats d'entente douanière.

Alors, que feront-ils de tout cela? Les Américains devront-ils abaisser leurs tarifs? Nous prédisons, au contraire, que la prochaine demande américaine sera faite pour une nouvelle hausse du tarif. L'Angleterre et quinze autres nations du monde ont abandonné l'étalon d'or. Ceci signifie en réalité que le tarif américain a subi des transformations à l'égard de ces pays. Les manufacturiers américains se plaignent déjà, s'organisent déjà, pour demander que le tarif général soit de nouveau haussé.

La sage opinion publique américaine, en autant qu'il y en ait une, enfin dégrisée de son ivresse de dividendes imaginaires, aura-t-elle résisté résolument à cette pression?

Quel est le remède à cette situation? Désespérée comme elle semble l'être, il y a cependant un moyen d'en sortir. Premièrement, les Américains doivent d'abord mettre fin à leurs exagérations douanières. Ensuite peut-être devraient-ils abandonner de faire des traités de faveur avec la "nation la plus privilégiée", traités destinés à tuer le commerce réciprocité des nations avec l'extérieur.

Finalement, les Américains pourraient convier les autres peuples à une grande Conférence Economique Internationale et voir si à l'aide d'une politique de compromis et d'échange ils ne peuvent pas commencer sur les frontières douanières des autres nations du monde pour obtenir l'abaissement de ces murs inhospitaliers qui limitent leur commerce, ferment leurs relations et terminent tous les rapports divers de bonne volonté et de bonne entente.

Comme on le voit, le mal est sérieux aux Etats-Unis et la guérison fort lointaine. De tous les malheurs économiques qui sont venus fondre depuis 1930 sur le monde occidental, le tarif Hawley-Smoot est la cause principale. Dans le domaine moral, on peut considérer ces deux politiciens accapareurs et leurs adhérents comme de grands criminels sans coeur et sans conscience, à cause des souffrances et des misères innombrables qu'ils ont provoquées, en

précipitant la crise mondiale que nous subissons.

Quelques hommes éclairés s'en aperçoivent aujourd'hui, au-delà de la ligne 45ème, mais il est trop tard et le mal est fait. Le peuple américain, dans l'ensemble, n'est pas assez éclairé et il est trop égoïste pour accepter d'emblée le vrai remède, c'est-à-dire le rappel de ce bill Hawley-Smoot. Les enfants de l'Oncle Sam continueront donc leur triste politique d'isolement économique et finiront peut-être un jour, par mourir sur un monceau d'or, au milieu des ruines de leurs manufactures abandonnées: quand on a vécu comme des chameaux, on crève généralement dans le désert!

NOUVELLE ASSOCIATION

Les Trappeurs et les "sportsmen" du district de St-Michel des Saints viennent de former une Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, association qui aura pour but tout spécial de faire cesser la chasse à l'original en temps prohibé.

Il y a quelques années, l'original qui se multipliait en abondance dans ce magnifique district a été pourchassé sans merci par les braconniers, alors obtenaient un bon prix pour leur gibier et les gardes chasse étaient impuissants à faire cesser leurs méfaits.

Cette organisation est portée par un mouvement tout naturel vers la conservation et les directeurs s'y connaissent bien, ayant fait eux-mêmes du braconnage dans leur jeunesse. Ils déplorent aujourd'hui ce qui a été fait et veulent faire cesser tout abus.

L'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et du Gibier ont envoyé des représentants du Bureau chef, pour assister à l'assemblée de St-Michel des

Saints et ont présenté des films sur des sujets de Chasse et de pêche devant une salle contenant 500 personnes, là où 300 seulement pouvaient être assises confortablement.

Il est certainement d'un grand ap-pui moral pour ceux qui s'occupent de conservation que de voir les gens de la campagne se joindre à eux pour le plus grand bien de la vie sauvage en notre Province.

Cours d'histoire sainte

Un riche commerçant se rendit à une vente de charité et avisa la plus jolie vendeuse, qui, précisément, se trouvait au buffé.

Incontinent il commanda une coupe de champagne et engagea un flirt avec la jeune personne, qui se montra assez réfractaire. Après avoir vainement sollicité un rendez-vous le trop galant commençant tira son portefeuille.

— C'est cent francs dit la vendeuse avec un sourire.

— Hé c'est pas donné! observa le monsieur un peu ébahi puis, constatant soudain que son interlocutrice avait un type sémite prononcé il racana.

— Ha! ha! maintenant je comprends votre sens du commerce belle Rachel.

— Votre mémoire vous trompe, monsieur c'est Rebecca qui a donné à boire aux chameaux.

L'alcool était caché

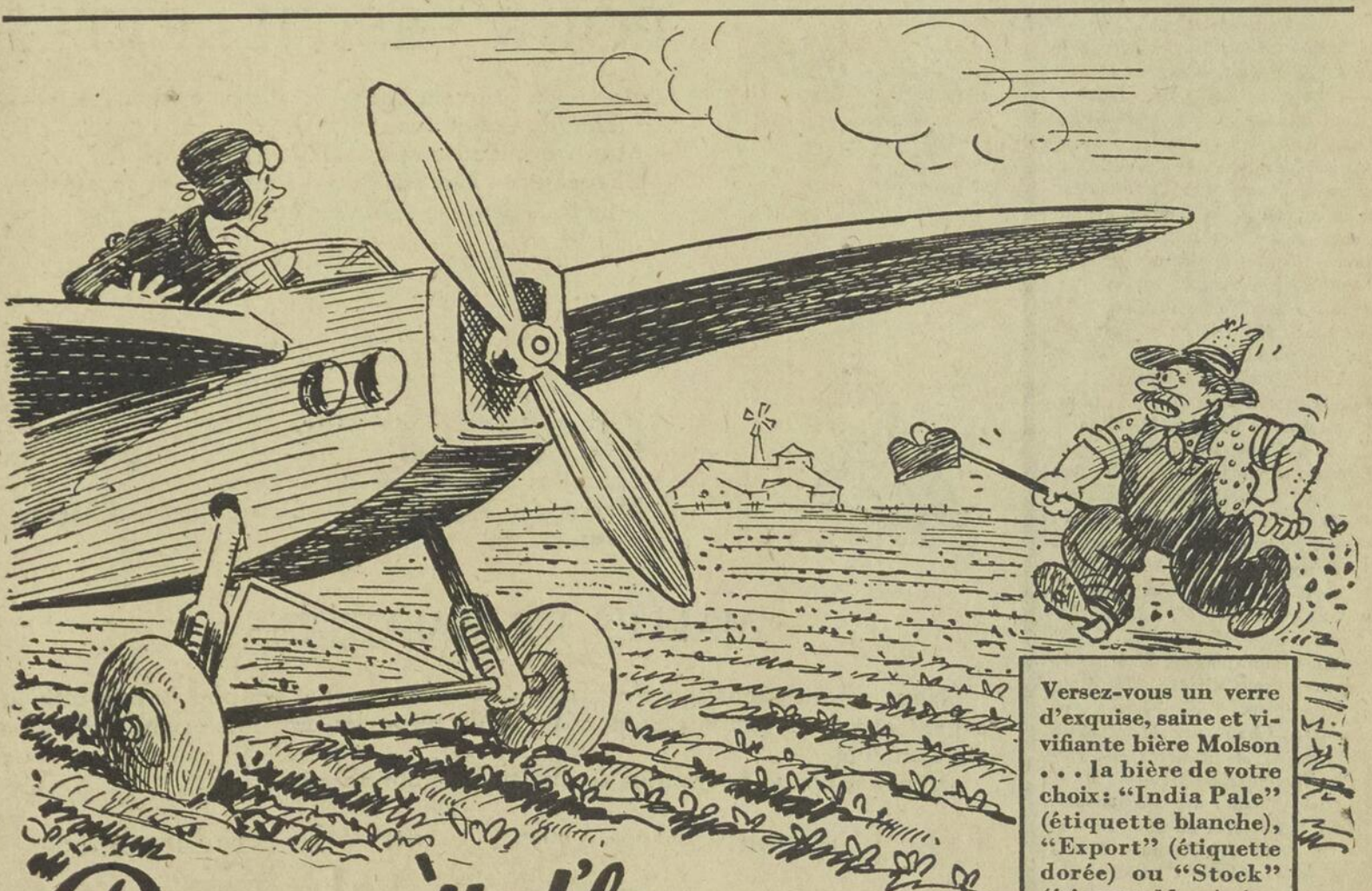
En jouant sur les rives de la rivière St Jean, des jeunes garçons ont trouvé une cachette d'alcool. Plusieurs bouteilles qui avaient évidemment été cachées là par les personnes qui pensaient à leur soit future, sont maintenant en la possession des policiers de la force royale.

L'alcool fut apporté à un garage local et le constable James V. Seeley arriva et prit charge de la trouver à l'assemblée de St-Michel des

UN RECENT MARIAGE



M. Victor Gerald Byers, de Toronto, fils de M. et de madame C. A. Byers, de Montréal, et Mlle Rose Margaret Stone, de Brandon, Manitoba, dont le mariage a eu lieu récemment.



Donnes y d'la Molson

La bière que votre arrière grand-père buvait
ETABLIE A MONTRÉAL EN 1766

Versez-vous un verre d'exquise, saine et vivifiante bière Molson... la bière de votre choix: "India Pale" (étiquette blanche), "Export" (étiquette dorée) ou "Stock" (étiquette bleue). Aucun breuvage ne saurait être plus agréable, plus rafraîchissant et désaltérant.

... et il te souhaitera la bienvenue

GROSSE-ISLE

Le jeune Marcel Cloutier à son dernier repos.

Un sentiment d'angoisse et de stupeur d'abord, de tristesse ensuite a étreint tous les cœurs ces jours derniers à la nouvelle de la tragédie dont a été victime le jeune Marcel fils de M. J. E. Cloutier opérateur du Marconi, qui s'est noyé accidentellement à l'extrême Ouest de la Grosse Isle: endroit bien connu sous le nom de "l'île à Duclos."

C'est en prenant ses ébats que le jeune Cloutier disparut sous les yeux de ses compagnons; et malgré l'impossible tenté par eux pour le sauver, ceux-ci le virent disparaître sous l'épaisse nappe d'eau. Il n'était âgé que de quinze ans et six mois.

Quelques jours après, bien que le corps ne fût pas encore repêché, M. l'abbé Edmond Simard curé de la paroisse chanta le service. La chorale sous la direction de M. Ulric Tondreau de Montmagny, exécuta le chant grégorien, touchant l'orgue à cette occasion Mlle Isabelle Normand de l'Isle aux Grues. Les solistes étaient: MM. Ulric Tondreau, Montmagny, Ludger Tondreau, Mont réal Paul Robin Montmagny, MM. Albert Caron, Rolland Renaud et Les Georges Fortier de Montmagny faisaient également partis de la chorale.

On remarquait dans le chœur les RR. Pères Bacon O. P. de St-Hyacinthe et Audet S. S., de Québec, ainsi que M. le curé Brown de l'Isle aux Grues.

Dans la nef, on comptait le père du défunt, M. J. E. Cloutier, ses frères MM. P. Emile et Fernand Cloutier sa sœur Gergette Cloutier, ses grands parents M. Mme A. Champoux, de Trois Rivières, ses oncles MM. Ludger Champoux, Trois Rivières, Ulric Champoux, Bécancourt, son cousin Claude Champoux, Trois Rivières, M. A. H. Houde, Québec, Rev. J. M. Bradshaw, Grosse Isle, les employés de la station, MM. le capitaine L. Fournier, Eddy Gaudreau, Ad. Lapointe, Pierre Masson, Ferd. Guimond, Hector Buteau, A. Fortier, Odilon Pruneau, Emile Bernier, A. Dubé, Rod. Morin. Ses compagnons de la tragédie MM. Armand Buteau, Réal, André, Rolland et Robert Fortier, MM. Odilon, Adrien et Clovis Pruneau, le Ste Marguerite, Paul et Georges Vézina, Isle aux Grues, Victor Lebel, A. Roy, J. Roy, Isle aux Grues, P. A. Masson, Ernest Guimond, L. Masson, Léon Fortier, P. Emile Guimond, Freddy Masson, Paul Lachance, Laurent Bernier, M. Guimond tous de Grosse Isle, MM. L. Morin Cap St Ignace, Ludger et Ph. Pruneau, Ile Ste Marguerite et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

A peine était-on sorti de l'église que M. Clovis Pruneau de l'Isle Ste Marguerite, qui était à mettre le mot de son yacht en mouvement, accompagné de ses amis MM. Léopold Morin, Ernest Guimond et Rolland Renaud, aperçu le premier le corps de la pauvre petite victime qui semblait silencieux et tranquille, s'avancer à leur rencontre poussé par la vague légèrement agitée. Ce fut un cri de stupeur, puis ensuite de joie d'avoir si facilement retrouvé le cadavre après avoir tant travaillé, jeunes et vieux, employés et intressés, des journées complètes et des nuits presque entières à la recherche de notre cher petit ami, de notre aimable petit paroissien.

Tous se saisirent de cette masse qui semblait encore leur sourire. Ils le déposèrent dans un endroit bien à la main, où le coroner du district, M. le docteur J. E. A. Cloutier de Cap St-Ignace, vint tenir une enquête à laquelle il rendit le verdict de mort accidentelle.

Ce ne fut que tard dans l'après-midi, après un libéra chanté sur le corps à l'église, qu'on embarqua les restes mortelles sur le "DELLILAH" yacht du gouvernement attaché aux services de la Quarantaine, pour se rendre à Montmagny et de là à Trs. Rivières où eut lieu l'inhumation dans le caveau de la famille, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Toutes les bonnes gens de la localité accompagnèrent leur petit ami regretté jusqu'au quai.

OFFRANDES DE FLEURS: Mlle Julia Bradshaw, Grosse Isle et Mme A. H. Houde de Québec.

MESSES: son père M. P. E. Cloutier, ses grands parents M. Mme A. Champoux, Trois Rivières, M. l'abbé Edmond Simard, Grosse Isle, Rev. Père Audet S.S. Québec, Rev. Père Nérée O. F. M. Québec, M. l'abbé P. Leclerc, St Jacques de Parisville, M. P. J. Enright, Québec, M. et Mme A. H. Houde Québec, le capitaine L. Fournier Grosse Isle, M. Ad. Lapointe, Grosse Isle, M. Mme J. N. R. L'Espérance, Montmagny, M. Mme L. Champoux, Trois Rivières, et M. Mme Jos Champoux, M. et Mme A. Cloutier, Trois Rivières, M. Lucien Champoux Trois Rivières, M. et Mme Ulric Champoux, Bécancourt, M. Mme Denis Beauséne, Bécancourt, M. Mme Ph. Aumais, Montréal, M. Mme Alfred Girardeau de Montréal, Mme Vve A. Mercier, Québec, la famille Pierre Masson, la famille Ferd. Guimond, la famille Fredy Fortier, la famille Emile Bernier M. Mme Adalbert Dubé de Grosse Isle.

BOUQUETS SPIRITUELS: la famille N. Lachance, Grosse Isle, Mlle Marguerite Boulung Trois Rivières, M. A. Girardeau Montréal, Mlle Madeleine Boulung Trois Rivières.

CONDOLEANCES: M. le curé H. Nicole St Paul de Montmagny, Rev. J.

M. Brandshaw, Grosse Isle, Rev. Fr. Patrice, Montmagny, Rvdes SS. Marie Germaine et Madeleine du Rédempteur Nicolet, Mme Dr G. E. Martineau, Québec, Dr Norbert Cloutier Québec, avocat J. L. K. Laflamme, Montmagny, MM. Jos et Auguste Martineau, Québec, M. le notaire A. Martineau Québec, M. Mme Jos Lachance, Ils aux Canots, Mlle Béatrice Laventure Trois Rivières, M. Ulric Tondreau, Montmagny, Mlle Françoise Bernier Montmagny, M. Dolorès Bernier Montmagny, M. et Mme A. Latreille Montréal, M. H. Michon, Cap St Ignace, M. Marcel Vézina, Isle aux Grues, la famille A. Normand, Isle aux Grues, M. et Mme J. T. Tardif, Bagotville, Mme Vve Eug. Bolduc, Québec, Mlle Cecile Coulombe et Berthe Blais, de Montmagny, M. Mme A. Mathieu St Célestin, M. Mme J. B. O. Mathieu

Québec, M. Roméo Lacroix Trois Rivières, Mme Joseph Lacroix de Trs. Rivières, M. Mme G. Boulanger, de Montmagny, M. Mme Jos Pruneau, St François, I. O., M. Mme Nap. Lachance, Grosse Isle, M. Mme Od. Pruneau fils, M. Mme Albert Gendron, M. H. Buteau M. Mme Eddy Gaudreau, M. Rodolphe Morin, Mlle Claire Morin de Grosse Isle, la famille Odilon Pruneau père Ste Marguerite, Mlle Maria Collin, Madeleine Boulanger, Juliette Têtu, Marguerite Collin, Françoise Paquet, Marguerite Boulanger, Rita Thibault, Rita Bernatchez, Annette Thibault, de Montmagny, Régina Vézina, Isle aux Grues, M. Adrien Gaudreau, de Montmagny, la famille J. B. Laventure, Trois Rivières, Mlle Maria Chaudette Trois-Rivières la famille J. O. Laventure Trois Rivières, la famille J. Beauséne, Trois Rivières, M. et

Mme Wilfrid Beaudet, M. Mme A. Pellerin, M. Mme Calixte Boisvert, M. Mme Gilbert Richer, M. Mme F. Mailhot, M. Mme Ph. Lefèvre, M. et Mme Alph. Marcouiller, la famille P. Harnais, M. Maurice Quessy, M. et Mme C. Lemay de Trois Rivières, Mlle Bernadette Pruneau, St Jean I. O., M. Robert Masson, Lévis, M. et Mme J. A. Marquis Montmagny, la famille Victor Lebel, Isle aux Grues la famille J. O. Nicole Montmagny, M. Mme Edgar Fortin, Montmagny, Mlle Etienne Gaudin, Grosse Isle, Mlle Anna Guimond, Québec, M. et Mme Léo Doucet Trois Rivières, M. Marcel Guimond, P. J. Bédard Grosse Isle.

A la famille Cloutier-Champoux si durement éprouvée, "Le Peuple" offre ses sincères condoléances.

HABILE DÉNONCIATION
DES DESSOUS DE LA
POLITIQUE

On peut se demander comment une satire aussi mordante que "The Washington Masquerade" à l'affiche du Capitole, à Québec, pour dimanche lundi et mardi, a trouvé droit de cité aux Etats-Unis, en marge des agitations politiques de l'heure présente, dont elle met à nu quelques-uns des dessous et des anomalies. Qui mène trop souvent à Washington? Quel est le rôle des puissances occultes et de l'argent? Le film nous apprend d'une manière frappante, qui laisse songeur et ouvre à nouveau le procès de la fausse démocratie. Mais jusqu'en notre siècle de banalité on meurt encore pour sa patrie quand on veut se racheter

et c'est le cas du sénateur Jefferson Keene, le traite malgré lui.

Le film montre le Washington vu du Capitole et de la Maison Blanche, le Washington des coulisses et des intrigues, dans lequel évolue le monde des ambassadeurs et des représentants du peuple. C'est une adaptation heureuse de "La Griffe", de Henry Bernstein pièce qui a valu à Lionel Barrymore quelques-uns de ses meilleurs succès au théâtre. Un genre nouveau, révélateur. Qu'une certaine politique est une piètre chose quand on la contemple sous son aspect particulier des "boutiques".

Au milieu de cette trahison des hommes d'Etat apparaît un personnage intégral, fier, un peu fruste que rien ne fait fléchir. Un "big man", Hélas amour! que de crimes on commet en son nom. Cependant, le sénateur de l'ouest reste sympathique jusque dans la trahison amenée par un conflit de devoirs, et la confession stupéfiante qui lui a tant coûté qu'il en est mort foudroyé achève de le réhabiliter à nos yeux et, avec lui, le

principe de cette démocratie politique que le film eût autrement bel et bien démolie.

Lionel Barrymore, dans le rôle du sénateur, domine tout avec son naturel extraordinaire, ses qualités hautement dramatiques, ses accents bien humains et même ses tics familiers. Karen Morley à la voix d'or, joue agréablement la femme féline et perfide. Dianne Sinclair, la jeune fille de société qui débute à l'écran avec cœur et spontanéité et a une physionomie sympathique. C'est un film qu'il faut voir.

Plus une âme est loin des plaisirs sensuels, plus elle est immolée, plus elle met d'amour à accepter cette immolation, plus elle est unie à Jésus plus elle devient son enfant, son amie, son épouse.

Abbé Sauvé.

Demeurez fermes, mes frères et gardez les traditions.



POURQUOI ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

A DRESSEZ-VOUS à C. A. LANGE. VIN, Agent Général, Traffic-Voyageurs, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Chez POLLACK

LES NOUVELLES
MODES d'AUTOMNE

Elles sont maintenant à l'étalage sur nos étagères et vous pouvez dès maintenant choisir dans ce tout que vous pourrez désirer de plus nouveau et de plus chic pour la nouvelle saison.

Depuis des mois, nos acheteurs ont parcouru les plus grands centres où la mode origine, soit aux Etats-Unis comme au Canada, afin de pouvoir présenter à nos clients des articles de choix.

POUR DAMES

- Manteaux garnis de Riches Fourrures
- Elégantes Robes de Toilette ou de Sport
- Chapeaux dernier style pour tous les âges
- Lingerie et accessoires de Toilette.



Nos vastes salons aménagés avec tout le confort moderne, vous donnent l'impression de ce "chez-soi" qui est une aide appréciable au choix de votre toilette. De nombreuses chambres d'essayage sont à votre disposition pour un ajustage parfait.

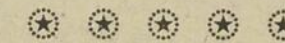
TOUTES LES RETOUCHES NECESSAIRES SONT FAITES GRATUITEMENT PAR DES EXPERTS COUTURIERS.

Pour l'Ouverture
des Classes!

Les Départements des garçons et fillettes sont maintenant en position de répondre à toutes les demandes avec l'assortiment le plus considérable et le plus varié à Québec dans tout ce qui concerne les vêtements et accessoires pour les jeunes se préparant à entrer au collège ou au couvent pour l'année scolaire.

POUR LES FILLETTES

- Robes de Couvent dans les styles approuvés pour chaque Communauté.
- Manteaux d'automne et d'hiver.
- Chapeaux — Chaussures — Lingerie et accessoires de tous genres. — Malles et mallettes.



POUR LES GARÇONS

- Redingottes de Séminaristes.
- Costumes pour tous les Collèges et Ecoles Normales
- Complets bleu-marine et couleurs.
- Merceries — Chapeaux — Casquettes — Chaussures.

MALLES ET MALLETES

Nous ne craignons pas d'affirmer que nos prix sont les plus bas en ville et l'argent que vous pourrez économiser vous récompensera largement pour être venus en ville.

Venez à bonne heure afin de choisir plus librement.

Le plus pour votre Argent... ou votre Argent remis

Le Nouveau et Plus Grand Magasin
M. POLLACK L.TÉE.
Un seul prix, et tous les prix visiblement marqués

Chez POLLACK

Une Vente! COMPLETS



Réellement c'est la première fois que nous offrons des complets faits sur mesure à 'd'aussi belle qualité.
\$12.95

FAITS sur MESURE ou PRÊTS à PORTER
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI - et les jours suivants

DES VALEURS QUI NE SE TROUVENT QUE CHEZ POLLACK A CE PRIX

\$12.95

Cette vente est si importante, que tout homme ayant besoin d'un complet cet automne ne manquera pas de venir s'assurer de ces magnifiques valeurs et faire son choix.

Nous voulons démontrer au public que nous offrons des complets FAITS-SUR-MESURE ou prêts à porter à un prix qui ne peut être égalé, encore moins surpassé, qualité pour qualité.

LES PRIX COUTANTS — ont été oubliés pour cette vente et il vous sera facile de vous en convaincre lorsque vous aurez constaté la qualité des marchandises que nous offrons.

300 COMPLETS de notre assortiment régulier dans les différents modèles et grandeurs, valant \$18.50 et \$22.50 ont été réduits à... **\$12.95**

LES MODELES

La dernière coupe pour jeunes gens, hommes réguliers, corpulents, gros, courts et grands, dans les styles que vous désirez, grandeurs: 34 à 44.

A NOTER: \$1.50 sera chargé en plus pour les complets sur mesure de grandeurs 46 et plus.

LES TISSUS

Nous offrons un choix remarquable de fins worsteds, gris "Oxford" gris moyen, brun, bleu et tan, chevrons, patrons à rayures simples ou groupées. Serges botany bleu-marine, noires ou grises, tweeds fini Ecossais (Harris), desins de fantaisie.

La Confection

Les complets faits sur mesure seront confectionnés par un manufacturier EXPERT de Montréal, lequel nous a favorisé d'une réduction sur le prix régulier de la confection afin de pouvoir donner un emploi continu à son personnel durant la saison tranquille.

Nos tailleurs d'expérience seront à votre disposition pour prendre vos mesures avec tout le soin exigé.

Achats Directs!

Nous désirons appuyer sur le fait que ces étoffes ont été achetées directement des meilleurs moulins Anglais, Ecossais et Canadiens, sans intermédiaires, ce qui nous donne l'avantage d'éliminer certaines commissions d'agents et donner de MEILLEURES QUALITES à un PRIX plus BAS.

Pour ceux qui désirent un pantalon supplémentaire dans les complets faits-sur-mesure, nous pourrions les fournir avec une avance de \$3.95 sur le prix annoncé.

Les raisons pourquoi vous devriez acheter de préférence chez Pollack.

- 10.—Nos prix sont extrêmement bas.
- 20.—Nous avons un assortiment considérable.
- 30.—Nous avons une expérience consommée dans le commerce de détail — et pour cette raison, nos achats sont toujours avantageux.
- 40.—Nous vous donnons un service parfait et rapide avec un personnel de près de 200 employés.
- 50.—Retouches gratuites. — Livraison à domicile si désirée.
- 60.—Notre Magasin est très vaste et un système de ventilation continue entretient une atmosphère toujours fraîche et nouvelle. Ascenseurs modernes.

Cette vente se fait au No. 85 St-Joseph
2ième Plancher

Le Nouveau et Plus Grand Magasin
M. POLLACK L.TÉE.
Un seul prix, et tous les prix visiblement marqués

COIN DES COLLÉGIENS

Suite de la 1ère page

Mon cœur dut bien des fois se serrer et éclater en sanglots. J'ai souffert, j'ai eu aussi mon tribut de maux et de souffrances. Un jour, un penseur moderne s'écria : "N'est-ce pas un bienfait que la souffrance ? Oui, certes, car il élargit l'âme."

J'ai pleuré à la vue de tant de plaisirs défendus qui se succédaient à ces côtés. Oh ! pourquoi donc toutes ces méchancetés. J'ai horreur des plaisirs mondains. A bas satisfactions personnelles, désirs frivoles.

L'orphelin venait près de moi pleurer, à son aise la perte de son père, de sa mère. L'exilé, loin de ses amours, passait sous mon ombre en emportant dans son cœur sa peine connue de lui seul. Tout ceci me causait un véritable chagrin.

Il me semble de voir marcher ce jeune homme, croyant, hélas, que la vie lui procurera un trésor de délices. Il est en quête de ce qu'il veut de ce qu'il soupire. Mais il sera déçu dans ses aspirations vaines. Il comprendra tôt ou tard que la vie est chargée de joies éphémères.

J'ai horriblement souffert des rigueurs du froid. Je tremblais de tous mes membres dans les frissons des soirs humides. De jour en jour, je sens mes forces diminuer et mon énergie se paralyser.

Enfin, je touche au terme de ma vie. J'entrevois déjà mon rude tombeau. Il me faudra bientôt mourir pourquoi quitter cette terre quand on aime ? J'aimais à vivre, la vie m'offrait tous ses charmes, toutes ses commodités. Dans les différents accords de la nature, j'aimais tant à mêler ma voix pour chanter la gloire du Très-Haut. Il faut partir. Je descendrai de mon piédestal pour aller joncher le sol puis... fuir bien loin... poussée par les vents d'octobre. Je deviendrai le passé, le présent, n'est-ce pas un instant un rêve. Le printemps du bonheur est si prêt de l'automne de la mort. Approche, ô mort, accomplis ton œuvre... Je t'attends.

Comme la feuille, nous devons vivre et mourir. Mais lorsque la mort viendra frapper à notre porte, ne soyons pas surpris de sa venue prématurée. Laissons tout ce que nous avons et marchons. C'est la loi ici-bas, de se séparer.

Point de tristesse, au contraire, chantons : le chant met sans le cœur de divins rayons d'espérance. Avec la feuille, nous recevrons la récompense de notre vie.

Nous n'aurons fait que passer.

Jean BONSENS (fils de Jacques)

LES CHEVALIERS DU SOL

Les juges du Mérite Agricole visitent depuis quelques semaines les fermes du district où se tient le concours annuel, comprenant les comtés de Beauce, Bellechasse, Dorchester, Lévis, L'Islet, Lotbinière, une partie des comtés de Montmorency et de Québec, et enfin les comtés d'Arthabaska, de Frontenac, Kamouraska, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Témiscouata et Wolfe. Le territoire est vaste ; nombreux sont les concurrents qui se disputent la médaille d'or. Sur les 126 fermes inscrites au concours, plus de la moitié ont déjà subi l'inspection officielle et l'on constate que toutes rivalisent de bonne tenue, attestant que les cultivateurs de la province de Québec, en dépit des temps difficiles que nous traversons, soulignent l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, au début de cette joute pour la conquête des trophées de la Chevalerie du sol, ne se découragent pas, mais qu'au contraire ils apprécient les initiatives prises par le gouvernement pour stimuler leur noble émulation.

Ce concours du Mérite Agricole a pour résultat d'améliorer les cultures et partant de procurer à la classe rurale l'avantage de tirer plus de gain de leur exploitation. Les effets en ont été jusqu'ici très appréciables. Les récoltes sont de meilleure qualité, la vente des produits, mieux organisée, rapporte de plus forts bénéfices. Bref, le progrès agricole s'affirme de plus en plus et la communauté entière en reçoit plus de bien-être, car l'agriculture est la base de la prospérité nationale.

De concert avec le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral accorde une aide généreuse aux cultivateurs de toutes les provinces. Il leur offre en particulier le moyen de disposer avec plus de facilités de leurs récoltes sur le marché domestique ou d'exportation. Les producteurs canadiens ne sont plus obligés, comme autrefois, de vendre sur échantillon et d'attendre des semaines avant de conclure une vente ; il leur suffit de citer la qualité qui s'appuie sur un certificat d'inspection officielle.

Le Service de Renseignements du ministère fédéral de l'Agriculture rappelle à ce sujet, dans une circulaire au public, que la Division des Semences est chargée de l'application de cinq lois spécifiques : la loi des semences, la loi des engrais-chimiques, la loi des aliments du bétail, la loi contre les fléaux de l'agriculture et la loi des inspections et de la vente. Pour l'exécution des travaux nécessaires, des fonctionnaires compétents et expérimentés se tiennent à des points stratégiques sous la direction du Commissaire de la Division des Semences et des chefs respectifs de services.

Grâce à cette organisation, toutes les branches de l'industrie agricole reçoivent leur part d'encouragement et la production est coordonnée scientifiquement en vue des besoins domestiques et de la demande extérieure. Les récoltes sont inspectées sur pied, comme dans le cas du concours du Mérite Agricole du Québec, en vue de l'approbation pour l'enregistrement et de la certification. L'inspection porte sur l'origine et la pureté des semences. On veille spécialement à promouvoir la production de graines de plantes fourragères et autres, tels la luzerne, le mélilot, le brôme, le raygrass, le mil, l'agropaire à crête et le pâturin bleu du Kentucky dans les provinces des Prairies ; la luzerne, le trèfle rouge et le mil dans la province de Québec ; la graine d'herbe à pelouse, spécialement la graine d'agrostide, et de rutabagas dans les provinces maritimes ; la graine de racines-fourragères et de légumes potagers dans la Colombie Britannique.

La Division fédérale des Semences maintient également des laboratoires pour analyser et vérifier la qualité des semences, des aliments du bétail, des engrais chimiques, des insecticides et des fongicides, etc. Elle dirige enfin des concours de récoltes de semences, des concours combinés de récoltes sur pied et de graines nettoyées, des expositions et des foires de semences, avec l'aide des gouvernements provinciaux et d'autres agences. Ses travaux se complètent d'un service de renseignements sur les marchés.

Nombre de cultivateurs mettent à contribution cette aide coopérative du ministère fédéral et des ministères provinciaux de l'Agriculture. Ce sont ceux-là qui réussissent et prospèrent, celles qui soient les crises économiques. Ils battent la marche dans la voie du progrès agricole et sont heureux de leur état.

("La Presse")

Presque tous les enfants sont su- Le Liniment Egyptien de Douglas jets aux vers et plusieurs sont nés est toujours prompt et sûr. Il arrête les ayant. Epargnez leur la souff- le sang immédiatement, cauterise les France en employant le Mother Gra- blessures et prévient l'empoisonne- ve's Worm Exterminator, un remède ment du sang. Merveilleux pour le excellent. rhumatisme musculaire.

78 ANS ET AUCUNE DOULEUR

SE SENT COMME A 48 ANS

Les maux et douleurs ne sont pas inévitables pour la vieillesse. Si vous en souffrez, il y a toujours une cause, une cause qui peut se surmonter. Voici une femme de 78 ans qui donne une petite leçon sur la manière de vieillir.

"Depuis cinq ans, je prends les Sels Kruschen. Je vous avoue sincèrement que je ne pourrais plus m'en passer. J'ai 78 ans. Je n'ai pas une seule douleur et je me sens aussi jeune qu'à 48 ans. J'en donne le crédit aux Sels Kruschen. Personne ne me donne mon âge." Mme C. M.

La plupart des gens vieillissent avant leur temps, parce qu'ils négligent le point essentiel, le nettoyage interne. Tôt ou tard, ils commencent à souffrir des Sels Kruschen. Alors, probablement, pour la première fois de leur vie, ils commencent à éliminer, tous les jours, les déchets de leur système. Et presque immédiatement, ils sentent leur jeunesse revenir ; ils se sentent énergiques et heureux. En un mot, ils éprouvent les bons effets des Sels Kruschen.

SÉJOUR D'HÔPITAL

Le mot "hôpital" est un mot qui, d'ordinaire donne la chair de poule. Tout de suite en l'entendant énoncé à l'égard d'un malade, on ouvre de grands yeux effrayés le cœur se serre à la vision anticipée d'une série lugubre de malades défilant devant le chirurgien armé de ses instruments, avec la perspective de la mort dans le petit corridor. Le retour dans la position horizontale, rentrait les pieds devant. Brr.

Il n'en est pas ainsi toujours, pour tant à l'hôpital, et, pour s'y passer parfois des scènes navrantes, la vie ordinaire n'y est pas dépourvue d'entrain, et souvent même de gaieté.

Pour notre cause, envisageons la chose sous le jour le plus favorable. Je parle pour une maladie qui ne l'est pas trop, et qu'un séjour à l'hôpital va bientôt remettre sur ses pieds aujourd'hui malades.

L'arrivée, toujours impressionnante, se fait sous l'égide d'une aimable religieuse qui vous accueille comme une mère, vous fait conduire chez le spécialiste de votre cas, puis vous introduit dans une des chambres de salles hospitalières. Un petit lit tout blanc vous y attend, vous vous y coulez après un bain préalable. D'autres malades vous tiennent fortement compagnie et sont souvent pour d'aimables compagnes qui deviennent des amies.

Les médecins viennent vous y visiter tous les jours s'entendent, se consultent et décident, quelquefois après bien des attermolements, du jour de votre opération car, pour la circonstance, nous nous sommes placés au point de vue du bistouire chirurgical. On n'a qu'à attendre, et on attend parfois assez longtemps. Ces messieurs semblent vous oublier en dehors de la minute de leur visite quotidienne mais un jour vient où on veut bien se souvenir de vous. Entre temps, et sans qu'il y paraisse, on s'est quand même occupé de votre personne. Tout se fait, tout s'exécute sans que vous ayez voix au chapitre, et un jour, au passage du médecin, on vous annonce votre jour pour demain. Ça y est. Il vous vient de petits frissons anticipés vous voilà très grave, trop grave même au point que l'Annoncier à la visite du soir doit vous rassurer et vous assurer d'une prière particulière.

Tout se fait dans l'ordre à point sans que vous y mettiez du vôtre. A l'hôpital on parle et on agit pour vous, on pense même pour vous n'avez qu'à vous laisser vivre et sachez que pour un temps c'est bon cela. Les heures les plus douloureuses passées, ce nous est un repos moral autant que physique et l'un aide l'autre.

Le grand pas fait vous êtes heureuse de constater en ouvrant les yeux qu'une bonne religieuse épique maternellement vous réveille et vous prodigue les soins que nécessite votre état, soins qui se continuent jusqu'au jour où l'on vous permet de retourner à votre foyer familial.

Il est bien rare, je crois, qu'un séjour à l'hôtel Dieu ne soit pas un bon souvenir. Les religieuses sont si bonnes, toujours souriantes. L'organisation, rien moins qu'admirable. Rien ne laisse à désirer. On ne se lasse pas d'admirer les dévouements, dont, tous les jours, nous sommes les témoins et les bénéficiaires. On s'y fait à une vie de chaque jour sa note de bonté, de charité, de dévouement sur laquelle chaque patient peut compter. J'ai gardé, pour ma part, une impression indéfinissable inspirée par le spectacle de ces vies sublimes qui se consacrent au profit du prochain sans retour, sans arrêt, comme étant une chose toute naturelle alors qu'il faut tant de renoncement personnel, de sublime abnégation, de patience renouvelée, de sacrifice sans cesse renouvelés, pour accomplir cette tâche quotidienne qu'est celle des religieuses hospitalières de l'hôtel Dieu du Précieux Sang de Québec.

Comme au départ je faisais part, aux chères Mères, de ces impressions personnelles on m'a souri, comme déjà on l'avait fait en une autre circonstance, pour ces mêmes remarques.

Qui comprendra les vertus héroïques cachées sous ces fins sourires ? "VIC."



'TI PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST



SOUS UN COIN DU VOILE

Dédié à un ami

Les vacances battaient leur plein. C'était par une de ces belles journées ensoleillées de fin de juillet qui nous donnent parfois l'illusion d'un temps de repos où l'on ne croit jamais voir venir à nous la terrible faux de la mort où cependant, chacun est pourtant bien appelé à se faire caresser de ses bras si affreusement redoutables.

La plage était couverte de joyeux chaque déroulement des vagues venait mourir aux rives paisibles, semblable à cette rosée bienfaisante qui purifie la rose de mai dans son premier parfum.

Cette belle journée tombait un jeudi, dernier jour des Quarante-Heures de la paroisse ; et les jeunes étudiants surtout, après avoir fait la sainte communion et assisté à la glétoye d'un triduum, en profitaient pour aller prendre leurs ébats et se recontraient nombreux dans la rue du petit village.

L'heure du bain était passée. Le soleil, dans un bandeau sombre et rougeâtre se couchait "chagrineux" avec un air de regret tout à fait anormal. Un grand calme planait sur toute la nature.

La démarche laisse le front soucieux le noble curé se dirigeait à son tour d'un air pensif vers la partie Est du village. Il paraissait profondément préoccupé lui qui d'ordinaire si plein de verve et de cette aimable gaieté, semblait à cette heure-là, remarker aucunement tout ce qui se passait autour de lui.

Arrivé en face d'une maison à huit logements, il s'arrêta, et se jeta un moment d'hésitation, puis maîtrisant l'émotion qui semblait l'étreindre, il gravit les degrés du poron et, un peu tremblant, frappa à coups précipités.

Qu'il pouvait bien aller faire dans cette demeure le ministre de Dieu, à l'heure du souper, un jeudi soir ? On ne connaissait pourtant personne de gravement malade là.

Ce fut le maître de la maison, car c'était à sa porte que le bon curé venait de frapper, qui, plein d'angoisse vint ouvrir. Depuis plus d'une heure, il guettait avec impatience l'arrivée de son fils, parti avec quelques camarades pour se baigner à l'extrémité de la paroisse. D'ordinaire, il avait l'habitude d'arriver aussitôt après s'être reposé quelques instants sur le fin gravier des petites baies.

Depuis de longues minutes, une inquiétude obsédante avait envahi son esprit et le torturait. Était-il arrivé quelque malheur ? Peut-être vingt fois dans la courte espace d'une heure, il était sorti sur la galerie, scrutant attentivement les voix lointaines des piétons que l'écho transmettait à de grandes distances. Mais toujours le pauvre père avait été à l'allure dérobée, marchant lestement au bruit de leurs talons métalliques, sur l'unique trottoir que serpente la vallée ; malheureux étudiants que les eaux de la mer venaient d'enlever à leur affection d'un de leurs compagnons, sans même pouvoir le soustraire à la fatale cruauté.

Mais il n'apparaissait pas le rieur si bien connu, l'enfant si tendrement aimé. Sans doute, sa mère qui l'a précédé dans la tombe cinq ans auparavant, crut le moment favorable pour l'appeler à elle juste à la date si mémorable où ce pauvre petit, qui n'était alors qu'un bambin, perdait à jamais sa maman chérie.

Non, il n'apparaissait pas, et les minutes succédaient aux minutes ; bientôt ce serait le souper et l'angoisse se faisait de plus en plus tourmentante chez ce pauvre père. Et maintenant, au lieu de son fils, c'était Monsieur le curé qui se présentait. Qu'il pouvait-il venir faire, sinon annoncer le malheur si cruellement pressenti.

Monsieur le curé, dit-il, la gorge serrée, quelle mauvaise nouvelle venez-vous m'annoncer ? Qu'y a-t-il ? Il est arrivé un malheur, certain ; car mon fils devrait être ici à cette heure. Oh ! dites-moi, il n'est pas mort au moins ?

—Allons, allons, qui te fait dire que je suis un messageur de malheur ? —Oh ! monsieur le curé, je ne le vois que trop sur votre figure.

—Eh bien ! là ! Oui, c'est vrai, mon cher, ton fils vient de se noyer.

Pauvre monsieur le curé, il balbutiait, hésitait, cherchait ses mots. Comme il était gauche et inhabile à

mensonge ! Et qu'il fallait être bien crédule pour ne pas s'apercevoir que le saint homme essayait de cacher la vérité.

Malheureusement, quelques jours se passèrent ainsi sans que la mer, la belle et terrible mer (la trompeuse) eût fait la restitution du corps du pauvre jeune homme, que les eaux vasseuses devaient, sans nul doute, lécher à leur gré, tandis qu'au foyer on ne cessait de pleurer... Cependant, le jour même de son service funèbre, pendant qu'on se préparait à partir, deux jeunes gens de la localité qui venaient de repêcher la pauvre petite victime, se saisirent de cette masse qu'ils venaient d'enlever d'une grosse toile, et ils l'emportèrent non loin, dans une maison inhabitée, le déposèrent sur le parquetry où il devait attendre l'enquête du coroner. C'était le corps tout congestionné du pauvre petit aventurier.

Oh ! le spectacle épouvantable qui s'ensuivit. Je renonce ici à en donner même une faible idée. Sa sœur s'était jetée en criant sur les restes de son cher frère. Elle l'avait saisi par le cou et le secouant, l'appelaient des noms les plus doux. Elle ne voulait pas encore croire au malheur.

Non ! Tu n'es pas mort, mon cher frère. Réveille-toi ! C'est moi, ta sœur. Réponds-moi, ouvre tes yeux, vois je suis là, près de toi, ta petite sœur qui t'aime tant !

Puis enfin, quand elle comprit qu'il n'était pas seulement endormi, mais qu'il était bien mort, qu'il ne parlerait plus jamais, que ses yeux ne s'ouvriraient plus à la lumière et que ses lèvres froides et ulcérées ne répondraient plus à ses baisers, elle se jeta sur cette pauvre dépouille, la couvrait de caresses et criait sa douleur, son désespoir.

Le père s'était approché pour essayer de la consoler. Alors évanouissant, elle se laissa choir dans les bras de son papa. Ses petits frères à leur tour étaient accourus ; et tous étaient là, stupéfaits, tragiques à voir, pleurant et criant devant la dépouille inanimée de ce frère bien-aimé.

Quelques minutes plus tard, la maison était envahie par la foule des curieux, qui déjà, avaient appris la nouvelle mortelle. Tout ce monde de passait atterré devant ce petit cadavre bombé, figé, aux traits bleuis par les eaux ; immobile et ciré dans son humble petit maillot bleu et blanc, celui qu'ils avaient connu il y a à peine quelques jours si actif et si gai.

Et maintenant, il dort du vrai sommeil, du sommeil des justes, près de sa tendre mère qui de là-Haut, lui a si délicatement préparé sa place.

GUY des MONTs.

DISPARITION MYSTÉRIEUSE

Mercredi dernier, M. Eusèbe Carboneau partait pour une tournée de repos accompagné de son épouse et de quelques autres parents. Tous se dirigèrent sur la propriété du père avec l'intention d'y faire la cueillette de bleuets. Arrivés sur les lieux, M. Eusèbe Carboneau devança le groupe pour visiter la propriété. Les autres membres de la famille devaient se rejoindre peu de temps après à la maison située à quelques arpents dans la forêt, non loin d'un petit lac.

Mais à l'heure convenue, M. Carboneau ne vint pas. On commença à s'inquiéter et à faire des recherches près du lac et dans les bois. Toutes les recherches furent vaines. Alors on lança l'alarme chez les voisins qui accoururent nombreux porter leur aide à la famille consternée. Tous les efforts furent vains. On fouilla les bois environnants, on sonda le lac mais en vain. Hier et aujourd'hui, plus de 200 paroissiens et des amis des paroisses voisines se portèrent à la recherche du malheureux vieillard avec l'espoir de la trouver vivant dans la forêt.

Ce vénérable vieillard jouit de l'es time de tous ses co-paroissiens et c'est avec un courage extraordinaire qu'ils se portèrent à sa recherche.

Des prières spéciales ont été faites à l'Eglise pour demander à Dieu de rendre à la famille le cher disparu.

MYSTÈRE ECLAIRCIE

Depuis mardi dernier la disparition d'un de nos bons vieux et de nos plus honorable paroissien avait mis sur pied toute la paroisse.

M. Eusèbe Carboneau en effet, était perdu depuis mardi dans la forêt. De nombreuses recherches ont été faites mais toujours sans plus de succès. Dimanche dernier l'on avait décidé de tenter un suprême effort pour rendre à sa famille le

vénérable vieillard. La foi des paroissiens fut remarquable. Ils demandèrent, se sentant humainement incapables de retrouver le disparu, au ciel de les aider et l'on vit à un moment toute une paroisse agenouillée dans la forêt, priant Dieu avec confiance et s'élançant encore une fois dans les bois avec la promesse faite qu'ils ne se décourageraient pas, leurs efforts seraient récompensés avant lundi soir.

Et dimanche, ce n'était plus tous les co-paroissiens du disparu qui travaillaient mais à ceux-ci s'étaient joints de nombreux amis des paroisses voisines. Cependant le soir vint et l'on se vit obligés d'abandonner toutes recherches sans avoir trouvé même des indices.

Fatigués mais pas découragés la rude besogne recommença, lundi matin. Cette fois, on retrouva le disparu. Mais il était mort de fatigue, le vieillard alla expirer dans un champ entouré de bois.

Tous les paroissiens très affectés de la disparition de M. Carboneau, bien que peints de le retrouver mort ressentaient tout de même le soulagement profond de pouvoir au moins rendre au défunt les honneurs de la sépulture chrétienne et de donner à la famille un signe sensible de leur sincère sympathie.

LA SEMAINE SOCIALE DE MONTRÉAL

Pourquoi y assister

Il semble bien que l'on soit d'accord actuellement sur l'opportunité de ces assises où la doctrine catholique concernant les problèmes sociaux est exposée développée appliquée à la situation présente. S. S. Pie XI dans son Encyclique Quadragesimo Anno en a loué les "beaux résultats".

Mais combien, parmi les admirateurs même de l'institution, se disent : "Pourquoi me dérange ! Je lirai dans les journaux d'abondants comptes rendus J'achèterai plus tard le volume qui reproduit le texte complet de tous les cours et conférences.

Ainsi, sans perte de temps et sans fatigue, je bénéficierai de cet enseignement nécessaire."

Erreur qu'un tel raisonnement. Sans doute lire des rapports bien faits, surtout se procurer le volume de la Semaine, l'étudier, le tenir à portée de la main pour le consulter en temps opportun, c'est quelque chose. Et ceux qui ne peuvent faire davantage nous ne saurions trop les encourager à ce minimum.

Mais qui ne sait combien un cours l'emporte sur une simple lecture. Le conférencier ne transmet pas seulement des idées, il plaide en leur faveur par le geste, l'intonation, la chaleur du débit. Il persuade. Il entraîne.

Ajoutez l'atmosphère de la Semaine, cette ambiance toute spéciale que créent la nature des sujets traités, l'affluence d'hommes de toutes classes, intéressés aux mêmes problèmes, l'action enfin sans cesse opérante des dirigeants de ces assises.

Que de leçons sont complétées par une explication demandée privément au conférencier ou illustrées par une conversation née au hasard d'une rencontre avec un voisin de cours ou un compagnon de table.

Heureux les associations, les communautés, les cercles qui, ne pouvant se rendre en corps à cette Semaine y déléguent au moins quelques uns de leurs membres. Tous, à leur retour, en profiteront car les seminaires ne voudront pas garder pour eux seuls la science acquise. Ils s'empresseront de la communiquer aux autres, de la gagner à leurs idées, d'en pénétrer tout leur milieu. Qu'on ne craigne donc pas de faire les sacrifices nécessaires pour bénéficier soi-même ou par d'autres qu'on déléguera de cet enseignement si opportun à l'heure présente et qui munira une élite de l'arme la plus apte actuellement à dénouer la crise aigue dont nous souffrons.

Le Comité des Oeuvres Catholiques de Montréal.

4,098,546 CATHOLIQUES AU CANADA L'AN DERNIER

Ottawa, 5. — D'après le dernier recensement, la population catholique du Canada a subi une augmentation. En effet, le monde des catholiques du Canada, établi à 4,098,546 par le dernier recensement, accuse une augmentation de 708,910 par rapport au recensement de 1921. Celui des anglicans s'est élevé, durant cette décennie de 1,407,994 à 1,635,321. Pour ce qui regarde les méthodistes, les presbytériens etc., la création de l'United Church ne permet pas d'estimer leur situation numérique.

Plus de la moitié des catholiques, soit 2,458,283 sont dans le Québec et 715,843 dans l'Ontario. L'United Church est surtout en force dans l'Ontario où elle compte 973,733 membres. Dans cette même province on trouve plus de la moitié des presbytériens soit 450,557 alors qu'on y dénombre 764,002 anglicans, 171,214 baptistes et 96,957 luthériens.

Au Canada on compte 186,587 catholiques de rite oriental et 102,15 adeptes des églises rattachées au schisme grec. Les catholiques orientaux se trouvent surtout dans les provinces des Prairies ; on en compte 66,671 au Manitoba, 44,265 en Saskatchewan et 37,500 en Alberta. Les Juifs qui sont au nombre de 155,606 sont domiciliés surtout dans l'Ontario et le Québec.

Le recensement de l'an dernier a dénombré encore 88,656 monnonites, 30,635 salustistes, 21,947 mormons, 15,670 bouddhistes 14,905 bouddhistes et 23,982 disciples de Confucius pour la plupart établis en Colombie.

Lors de ce recensement 16,043 personnes seulement, soit un surplus de 700, ont refusé de déclarer à quelle religion elles appartenaient. Dans ce nombre sont 14,375 hommes et 1,668 femmes.

CLAVIGRAPHES

UNDERWOOD



CINQ JOURS d'Essai

Modèle Récent No 5

PRIX SPÉCIAL durant la vacance

LOCATION

de Clavigraphes de toutes marques

Réparations et reconstruction de Clavigraphes de toutes marques est notre spécialité. Notre travail est garanti et notre service, le meilleur en ville. Demandez-nous des informations, concernant notre système d'inspection.

TEL : 2-2890

Mallez ce COUPON Pour renseignements

GERALD MARTINEAU
78 rue St-Pierre, Québec
S'il vous plaît m'envoyer de plus amples informations concernant vos clavigraphes.
Nom.
Adresse.

VENTE — ACHAT — ECHANGE — LOCATION — REPARATION — RECONSTRUCTION.

MACHINE A ADDITIONNER "DALTON" ET A CALCULER "MONROE".

Nous nous occupons aussi de travaux de stencil, circulaires, liste de prix, etc.

GÉRALD MARTINEAU

78 rue St-Pierre, Québec Tél.: 2-2890

LE COIN DE LA MENAGERE

Soupe aux pommes de terre et fines herbes.

Peler et couper des pommes de terre en grosses tranches. Mettre à cuire dans une casserole avec eau et beurre. A moitié de leur cuisson, ajouter échalottes, oseille, épinards et cerfeuil hachés et un peu de farine. Quand les pommes de terre sont cuites, les écraser, rajouter l'eau nécessaire, sel, poivre. Avant de servir, mettre de la crème sur les fines tranches de pain.

Maquereaux aux petits oignons.

Vider les maquereaux, parer et essuyer. Les fendre par le dos, les faire revenir à feu vif dans le beurre ou la graisse végétale. D'autre part, faire dorer dans le beurre des petits oignons que l'on saupoudre de sel et d'une pincée de sucre et qu'on mouille ensuite d'un verre de bouillon. Laisser réduire le mouillement. Quand les oignons sont cuits, mettre les maquereaux dans un plat allant au four les arroser avec le jus, ranger les oignons autour et faire prendre couleur.

Les soins du bébé pendant cette saison.

Il faut prendre plus de soin en été que pendant les autres saisons.

En été, nombreux sont les bébés qui souffrent parce que les personnes qui s'occupent ne savent pas comment protéger contre la chaleur. Le soin du bébé pendant l'été demande donc une étude toute particulière.

Quand il fait bien chaud, le bébé doit avoir un bain matin et soir. En plus, on peut lui donner un bain d'éponge tiède vers midi. En été aussi, l'excès de vêtements rend le bébé irritable; il ne prend ni la nourriture ni le sommeil dont il a besoin. Il n'y a aucune raison pour embrasser le bébé par des vêtements exagérés. Quand il fait très chaud, une couche ou une couche et une chemise mince sans manche, suffisent amplement.

Comme toute autre personne, le bébé transpire beaucoup plus quand il fait chaud; aussi a-t-il besoin de boire plus d'eau. On doit lui en donner entre chaque repas. Quand il a soif, le bébé devient mal à l'aise, et puisqu'il ne peut pas demander à boire on doit lui offrir de l'eau souvent, même s'il ne veut pas toujours en prendre.

Chaque année nous perdons des centaines de bébés par la diarrhée d'été. Cependant, la diarrhée est une maladie que l'on pourrait presque toujours prévenir.

Les enfants nourris au sein ne souffrent que très rarement de diarrhée durant l'été, donc, pour protéger le bébé contre cette maladie, il faut lui donner sa nourriture naturelle — le lait de sa mère. On ne doit jamais donner de lait cru aux enfants. Si le lait pasteurisé n'est pas procurable, on doit pasteuriser le lait à domicile ou le bouillir. Les jeunes enfants résistent difficilement aux infections qui les atteignent par la voie du lait contaminé.

Si les symptômes de la diarrhée se montrent, les parents, ou toute autre personne qui prend soin des enfants, doivent savoir que le cas exige le traitement médical dès le début. Il ne faut pas être du nombre des personnes dont les connaissances au sujet de cette maladie sont acquises en voyant mourir, par la diarrhée, les bébés qu'elles ont soignés.

Si le bébé souffre de diarrhée, il faut lui donner autant d'eau bouillie qu'il en veut boire. Ne donnez pas de remèdes, mais consultez immédiatement le médecin.

Il ne faut pas traiter cette maladie à la légère. Tous les ans, les bébés meurent par cette maladie, tout simplement parce qu'ils n'ont pas eu les soins nécessaires.

Madame W. D. Herridge, soeur du premier ministre, reçoit les délégués



L'épouse de l'ambassadeur du Canada à Washington, le major W. D. Herridge, et soeur du premier ministre, le T. H. R. B. Bennett, est ici photographiée au moment où elle reçoit, au nom du pays, les délégués et leurs épouses à leur arrivée à Ottawa pour la conférence impériale. On la voit dans l'exercice de ses fonctions officielles.

LE RÉVÉREND PÈRE LAROCHELLE À SAINT-FERDINAND

Ordination du R. P. R. Brulotte. — Sera-ce en vain?

Nous nous faisons un devoir de signaler deux événements dont la paroisse de St-Ferdinand fut récemment le théâtre. Tant d'autres événements de moindre importance sont mis en vedette et au grand jour qu'il est plus que légitime de signaler ceux-ci:

Lundi soir, le premier août la paroisse de St-Ferdinand d'Halifax voyait revenir à elle un de ses plus illustres enfants: le Rev. Père Edgar Larochelle, depuis six ans missionnaire des Missions Etrangères, en Chine. Le Père Larochelle est le fils de feu Siméon Larochelle, décédé depuis plusieurs années. Ordonné à Québec, le 28 mai 1920, l'abbé Edgar Larochelle, fut vicaire cinq ans dans le diocèse de Québec, puis missionnaire très actif et très précieux du journal essentiellement catholique de Québec l'Action Sociale Catholique. Il partit en 1926 pour la Chine, impatient de réaliser l'idéal qui le hantait depuis plusieurs années être missionnaire en Chine. En quelques mois il se familiarisa à coup de courage et d'héroïsme au climat et à la population de ce vaste pays, plus grand encore par sa misère que par sa superficie. Il fit des milliers de conversions; s'occupa surtout de la formation du clergé indigène; et devint en quelques années l'idole et le Préfet de sa Mission. C'est à ce titre qu'il est venu assister à l'Assemblée Générale du Chapitre de la Société des Missions Etrangères, tenue à Montréal, en même temps que représenter le clergé missionnaire au sacre de Mgr Lapierre, dont la croix épiscopale sera le couronnement de 25 ans de sacerdoce et plusieurs années de missions, en Chine.

Le Rev. Père E. Larochelle a visité successivement depuis six ans les missions de Pakou, Tong-Sean, Sean-Yuan et Snepinghai. Il a eu le plaisir de revoir et de bénir sa vieille mère, madame Vve Siméon Larochelle, qui demeure dans le village de St-Ferdinand. Il eut aussi le bonheur de revivre la douce vie de famille d'autrefois avec plusieurs frères et sœurs et autres proches parents qui ont fait beaucoup d'honneur à leur famille très estimée. Mentionnons spécialement M. Dr et Mme Albert Larochelle.

le, M. le notaire et Mme Emilien Larochelle, M. et Mme Eugène Larochelle, le I. C. M. le Dr et Mme Léo Larochelle, M. Mme Lorenzo Larochelle, M. et Mme Paul Larochelle, M. D. M. M. Mme J. Vaillancourt Dr. Mlle Berthe Larochelle et M. et Mme P. Larochelle, Dr.

Un autre événement qui fait honneur à la paroisse de St-Ferdinand, c'est l'élévation à la prêtrise, le 26 juin dernier, du Rev. Père Roland Brulotte, aussi missionnaire des Missions Etrangères qui partira de Vancouver pour la Chine, le quatre septembre prochain. Le Rev. Père R. Brulotte, enfant de St-Ferdinand, fut ses études, d'abord à l'Ecole Apostolique, puis au collège de Ste Anne de la Pocatière. C'est là que, pendant deux ans, nous l'avons connu pour un élève modeste et brillant, et que nous l'avons possédé parmi nos meilleurs amis. La piété, l'amour du travail, l'esprit de discipline et de sagesse qui l'animaient le désignaient pour un grand apôtre. Nous étions heureux, le dix juillet dernier de lui voir célébrer la messe paroissiale de St-Ferdinand et nous sommes heureux de lui offrir le témoignage public de notre admiration. Nous qui vivons au public ces réflexions personnelles et bien sincères, nous voudrions pouvoir nous dire le fidèle interprète de toute la population de St-Ferdinand pour dire que le passage trop rapide parmi nous des RR. Pères Larochelle et Brulotte, laissent au fond de nos âmes des impressions qui ne passent pas. En voyant, parmi nous, le R. Père Larochelle nous avions présente à l'esprit, chacune des journées d'apostolat vécues depuis six ans dans ses vastes et difficiles missions. Sans revendiquer l'honneur et le mérite de l'œuvre suivie, notre pensée se plaît à retracer chacune de ses courses héroïques à la poursuite des âmes qu'il faut arracher des chaînes de Satan où elles gémissent, pour les jeter dans les bras du Christ crucifié, où elle reposent. Oui, très Révérend Père nous voudrions le crier, en votre nom et d'une voix qui ébranle non seulement l'humble paroisse de St-Ferdinand, mais l'univers entier, nous voudrions le crier bien haut: en vous voyant au milieu de nous, nous avons tenté de baisser ses pieds qui se sont meurtris dans tant de courses évangéliques. Nous nous sommes rapelés tous ces soubres d'amour qui jaillissaient le soir de votre poitrine harassée et épuisée, par une héroïque journée d'apostolat. Nous nous sommes souvenus de tous ces battements qui s'élevaient en même temps, de votre cœur d'apôtre pour aller communiquer si loin, à l'âme

de votre mère tendrement aimée, à l'âme de tous ces frères et sœurs que vous aimez, mais que vous avez quittés pour l'amour du Christ. Aussi nous avons participé à cette sainte joie que vous avez éprouvée en revoyant votre mère, nous avons participé à l'allégresse de toute votre famille, si honorée et si heureuse de vous recevoir. Nous souhaitons de tout notre cœur, que votre famille et toutes les familles de St-Ferdinand récoltent longtemps les torrents de bénédictions que vous avez dû répandre sur vos pas. Nous souhaitons que votre vieille maman et tous vos frères et sœurs vivent longtemps encore afin de vous voir revenir encore de vos chères et lointaines missions. Notre souvenir pieux vous accompagnera quand vous retournerez au milieu de vos chères âmes, pour lesquelles nous prions en union avec vous. Quant au jeune et très courageux Père R. Brulotte, qui quittera bientôt sa famille et sa Patrie et s'embarquera à Vancouver le 4 septembre pour la Chine, qu'il veuille bien croire à notre pieuse admiration. Qui dira le bel exemple qu'il donne à ceux qui l'ont connu, à toute notre jeunesse, à tous nos enfants? Que sa famille, dont l'âme est brisée par la séparation, se console en pensant aux bénédictions qui tomberont du ciel sur eux à l'heure crucelle du départ. Qu'elle se souvienne que ni la crête des montagnes, ni l'étendue des vallées, ni l'immensité et la furie des mers qui vont la séparer de ce nouveau prêtre si cher, n'empêcheront ni ne retarderont les bénédictions et les consolations du Cœur de Jésus qui suivra du même regard les pas tendres et fatigués du jeune missionnaire et l'âme de sa famille qui le poursuivra sans cesse dans ses courses sacrées pour le salut des âmes. Puissent l'exemple et le souvenir des RR. Pères Larochelle et Brulotte, ces deux beaux missionnaires qui appartiennent à notre paroisse, mériter que quelques unes de nos jeunes âmes soient emportées à leur suite par l'héroïsme de l'amour sacré pour le Christ et les âmes.

Je ne pouvais plus vivre à cause de l'Asthme écrit un homme qui, après des années de souffrances a trouvé le soulagement complet dans le remède pour l'Asthme du Dr Kellogg. Maintenant il comprend combien ses souffrances ont été inutiles. Ce remède sans égal soulage certainement tous ceux qui sont affligés de l'Asthme. Aspiré comme une fumée ou vapeur, il apporte les secours depuis si longtemps désirés. Chaque marchand l'a en mains ou peut se le procurer de son fournisseur.

Les prévenus avouent

Max. M. Brown, domicilié à 581 Buk-York, New York, et Julius Stone 881 Tiffany St. New-York, deux jeunes gens se sont avoués coupables cet avant midi en cours correctionnel locale, de voies de fait simples sur la personne de demoiselle M. P. Tremblay de Québec.

Cet aveu de culpabilité est l'épilogue de toute une mise en branle de notre police municipale causée par l'acte d'audace de deux touristes américains éméchés qui descendirent de leur auto chemin Ste-Foy près de la rue Murray dimanche ou lundi soir, et mirent une insistance inconvenante dans l'invite de faire un tour avec eux qu'ils adressèrent à une passante du trottoir.

M. le juge Demers condamna cet avant midi Brown et Stone à une piastre d'amende et les frais, chacun ou huit jours de prison.

EST-CE LA GUERRE

Asuncion Paraguay — Cinq cents soldats, les premiers à partir pour le front ont commencé à remonter le fleuve en direction du Gran Chaco aujourd'hui. La confusion était grande et un désastre faillit se produire au départ comme 300 jeunes gens donnaient d'assaut au navire pour se faire emmener eux aussi. La guerre n'est pas encore déclarée entre la Bolivie et le Paraguay mais c'est tout comme.

LA VIE AGRICOLE

CE A QUOI IL FAUT PENSER

Supposons qu'on veuille vous vendre une terre ou simplement une maison. Faites attention avant de conclure le marché, soit en donnant votre parole, soit en signant un engagement d'avoir au préalable bien établi les conditions de la vente, après avoir obtenu tous les renseignements nécessaires.

UN BON TITRE

Celui qui promet de vous vendre a-t-il sur l'immeuble vendu un titre parfait, comme disent les notaires? Autrement dit, celui qui vend peut-il vous fournir des papiers suffisants pour établir son droit réel de propriété, clair de toute charge ou de toute hypothèque.

Un individu peut vouloir vous vendre une terre ou une maison dont il avait hérité, à la charge de certaines obligations qu'il n'a pas remplies ou pour l'exécution desquelles d'autres légataires peuvent avoir des droits enregistrés.

Ne vous exposez pas à payer deux fois l'immeuble que vous achetez. Votre notaire ou votre avocat en examinant les papiers du vendeur, doivent vous renseigner à ce sujet.

LES CHARGES

Votre vendeur doit-il des arranges de rente ou de taxe? A-t-il payé les répartitions qui peuvent être dues? Ces dettes sont privilégiées, et ceux à qui elles sont dues ont un droit de paiement sur l'immeuble. Exigez de votre vendeur des reçus de paiement à la date du contrat.

LES SERVITUDES

Connaissez vous bien la situation de ce que vous achetez?

BOUCHERIE MODERNE

Grand choix de bœuf, porc, veau, mouton, saucisses, bolognaise, jambon, bacon, oeufs frais garantis.

NOUVELLE RÉDUCTION

Moncton N. B. — Le service entre les trains réguliers, Moncton Edmundston et Monck, et entre Fredericton et Newcastle a subi une nouvelle réduction. A partir du 8 août lundi, le train ne fonctionnera que deux jours par semaine, le lundi et le vendredi de chaque semaine. Entre Fredericton et Newcastle les trains mixtes no 237, 238 ne marcheront que les lundis et les vendredis.

GROS DÉFICIT

Buenos Ayres — Le ministère des finances a estimé hier que le budget de l'Argentine serait en déficit de 40 millions de pesos \$10 millions pour 1932.

Vous a-t-on indiqué la superficie exacte?

Cela correspond-il aux mesures du cadastre officiel?

Y a-t-il lieu de mentionner que le vendeur se réserve une partie de l'immeuble vendu?

Voyez à ce que votre notaire décrive exactement cette partie et l'immeuble vendu.

Quelles en sont les bornes? Le bien vendu est-il sujet à un droit de mitoyenneté à une servitude de vue, de passage, de fourniture de l'eau, que sais-je?

Votre vendeur, s'il est honnête, doit vous renseigner exactement sinon vous serez en droit de refuser de signer le contrat.

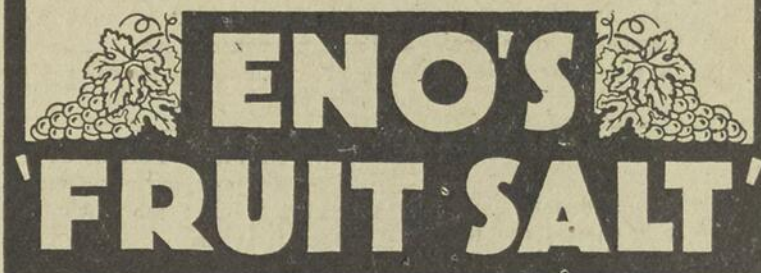
Telle une grippe dans la gorge. — Pour une maladie qui n'est pas mortelle, il n'y en a probablement pas qui cause plus de souffrances que l'asthme. Le sommeil est impossible le patient épuisé et finalement quoi que l'attaque passe il est toujours dans la crainte qu'elle revienne. Le remède pour l'asthme du Dr Kellogg est un spécifique merveilleux. Il soulage immédiatement et des milliers peuvent certifier qu'il libère les voies respiratoires. Il est vendu partout chez les marchands.

Les Millers Worm Powders sont le remède pour les enfants qui souffrent des vers. Elles atteignent de suite les parties affectées par vers les expulsant du système et en même temps sont un tonique dans leur effet sur les organes digestifs, les ramenant à une réparation normale, assurant leur immunité contre les désordres futurs pour les mêmes causes.

Eno garde la santé

Ne prenez pas de cathartiques violents qui amènent l'irritation. ENO'S "Fruit Salt," en débarrassant délicatement et sûrement le tube digestif des poisons, vous redonnera et gardera la santé. Une pincée de ENO dans un verre d'eau soir ou matin prévient les maux de la constipation. Rendez-vous compte!

CAWCF



FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox pour débarrasser complètement et promptement votre maison des mouches et des maringouins. Il a fallu dix ans et \$100,000 pour le perfectionner. C'est le destructeur type, à base de fleurs du Japon. Il emplit la chambre d'une vapeur parfumée, fatale à tous les insectes qu'elle touche, mais inoffensive aux humains. Il ne tache rien. Il n'en coûte que 2 sous par chambre.

Chaque lot est éprouvé pour sa puissance destructrice, dans une chambre remplie de mouches. Fly-Tox est agréable, rapide, économique et sûr. N'employez rien de moins efficace. Fly-Tox est fabriqué au Canada.

BOUTEILLE DE 10 ONCES

\$1.20

Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.85 de 40 onces \$4.25 N'acceptez pas de succédané.

Rafraîchissez-vous

avec le GIN de KUYPER

Ajoutez en juste un filet au "ginger ale", à la bière de gingembre ou au citron — le parfait breuvage d'été à la parfaite saveur hollandaise.



JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE

LES DELEGUES ANGLAIS A OTTAWA



Les délégués anglais ont bien voulu se réunir pour poser pour les photographes canadiens dans la capitale fédérale et l'on voit, assis, de gauche à droite, le T. H. Thomas, M. Stanley Baldwin et M. Neville Chamberlain. Debout, de gauche à droite, Sir Philip Cunliffe-Lister, lord Hailsham, l'hon. Walter Runciman et Sir John Gilmour.

LA BELLE "DOW"

—la santé même!

Qu'est-ce que les ENZYMES?

Ce sont des substances, naturellement présentes dans la levure et l'orge maltée (la base du moût), qui transforment les aliments de façon à les rendre digestibles. Sans leur aide, la plupart des êtres vivants ne trouveraient pas dans leurs aliments la nutrition nécessaire à leur subsistance.

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTÉ



Tous les êtres vivants ont besoin des ENZYMES

Le procédé de brassage Dow est un procédé distinct qui a été développé dans le but d'obtenir plein rendement des ENZYMES dans la Bière Dow "Old Stock".

Ce procédé Dow permet aux ENZYMES de fonctionner pleinement et de transformer les ingrédients de la bière en éléments complètement digestibles et nourrissants.

C'est pourquoi la Bière Dow "Old Stock" possède des propriétés vraiment nutritives et reconstituantes, en même temps qu'une saveur délicieuse et satisfaisante.

Pour votre agrément comme pour le bien de votre santé, buvez donc de cette excellente Bière Dow "Old Stock".

Bière Dow Old Stock



NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils alimenteront voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aidé précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Mallez-nous une carte postale, téléphonez-nous ou venez vous-même au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

LOUBIER 12 AOUT
LEÇONS DE PIANO

Mademoiselle Maria Létourneau, professeur de piano, 2 rue Sainte-Julie, résidence de M. Horace Bélanger, commencera le 1er septembre prochain, à donner ses cours, aux prix et conditions ordinaires. Elle préparera aussi les élèves qui désirent se présenter pour un diplôme de musique.

12-3 fs

REMERCIEMENTS

M. et Mme Louis Blanchet remercient sincèrement tous ceux qui, soit par l'offrande de couronnes de fleurs ou de cartes de sympathies, ont pris part à leur douleur, dans la perte cruelle qu'ils ont subie de leur fille, Monique.

Mlle Cécile Nicole est partie pour une promenade d'un mois à Montréal, où elle visitera des parents.

Sur la tombe de notre chère Monique.

Elle avait quatre ans, l'âge où la naïveté et le charme se révèlent dans les yeux clairs et brillants, l'âge où l'âme se réveille à la vie par des traits d'intelligence si charmants.

Monique déjà avait des aspirations, des désirs. A la mort d'un petit cousin, elle avait dit : "Moi aussi je veux aller voir le petit Jésus." Ce désir enfantine du toucher le cœur de Celui qui aime tant les petits enfants et comme autrefois, sur la terre et maintenant dans le ciel, il dit encore : "Laissez venir à moi les petits enfants." Et malgré les pleurs et les supplications de ses parents elle est partie... partie pour le grand ciel où elle doit chanter avec les anges, un cantique éternel d'amour à son cher petit Jésus.

Où, elle est partie celle que nous aimions tant. Elle est partie laissant son père et sa mère dans la douleur et la tristesse, elle est partie quand ceux-ci fondaient déjà sur elle de beaux rêves et de nobles espérances qui ne devaient jamais se réaliser. Elle est partie laissant à sa place un vide immense et cruel.

Et cependant, pourquoi s'attrister et pleurer sur cette blanche tombe. Ce départ ne devrait-il pas s'expliquer plutôt en un Magnificat de reconnaissance à la bonté de Dieu. Ce doit être dur au cœur brisé d'un père et d'une mère mais quand l'âme s'élève au-dessus des considérations terrestres, elle peut voir ce que la terre ne pourra jamais lui montrer. Monique est près de vous comme autrefois et vous aime plus que jamais. L'amour divin dont son cœur a été rempli a grandi à l'infini son amour pour vous. Non seulement, elle est avec vous et vous aime, mais elle est heureuse, heureuse d'un bonheur que vous souhaitez de lui donner, mais qu'elle n'aurait pu jamais trouver sur cette terre de misères et de souffrances. Elle protège votre demeure de ses ailes d'or, elle prie pour vous son petit Jésus. Au service de Sainte-Thérèse sa sainte de prédilection, elle sèmera sur votre foyer une pluie de roses tout en vous préparant une place près d'elle.

LAURENT.

Mme F. Gaudreau et son fils, Gabriel, de Sherbrooke, étaient en promenade chez des parents et amis, la semaine dernière.

Mardi, le 3 août, M. et Mme Georges Langlois de Montmagny, ainsi que Mlle M.-Blanche Langlois et M. Henri Morin, étaient de passage à St-Pierre, en visite chez Mme Vve Alph. Mercier, à l'occasion du mariage de sa fille, Alice, avec M. Roméo Lecompte.

M. et Mme W. Paquet, Mlle Jeanne et M. Laurent Paquet, ainsi que Mlle Louise Colombe, étaient, dimanche dernier, de passage au Cap de la Madeleine et à Trois-Rivières.

M. et Mme Adalbert Dubé et leur bébé, de la Grosse-Isle, étaient cette semaine, en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Aubert Dubé et Amédée C. Després.

M. et Mme Alphée Sénéchal et Michel, le 7 août, visiter M. et leurs enfants se sont rendus à St-Mme Jos. Beaulieu de Québec, qui sont actuellement à leur résidence d'été.

M. Geo. E. Fournier est de retour d'un voyage d'affaires de quelques jours à New-York.

M. Ls-Philippe Hébert est allé à Montréal, dimanche dernier et a rendu visite aux RR. Pères de l'In-

stitut des Sourds-Muets, ainsi qu'à ses amis, MM. Roger et Israël Villeneuve.

Mme William Morin, avec ses enfants de Montréal, a passé quelques jours en notre ville, l'invitée de ses sœurs, Mmes Emile et J. O. Gaudreau.

M. et Mme Philomon Boulet, Mlle Lucienne et M.-Aline Boulet ainsi que M. Arthur Boulet, sont partis pour une promenade d'une quinzaine de jours à Waterbury, Conn., New-York, et autres villes américaines, en visite chez des parents.

M. Irénée Côté de Ste-Anne de la Pocatière, a passé le dimanche chez son amie, Mlle Jeannette Sénéchal.

Mlle Oliva Bruneau passe une huitaine à St-Charles, chez sa sœur Mme Emile Gagnon.

M. Pierre Fournier est revenu d'une promenade aux Etats-Unis, ayant visité les principales villes américaines.

Mlle M.-Ange Fortin, de St-Eugène, est pour quelque temps à Montmagny, chez son oncle, M. Georges Langlois.

Mgr le curé J. A. Paré, MM. les abbés Albert Dion et J. A. Pappillon suivent cette semaine au Séminaire de Québec, les exercices de la première retraite ecclésiastique. Cette retraite est prêchée par le T. R. Père L. L. Levesque, C.S.S.R. Provincial des Rédemptoristes et se terminera mardi soir prochain.

Mlle Annette Maurais de Ste-Anne de la Pocatière, a passé quelques jours en visite chez sa tante, Mme A. Sénéchal.

M. et Mme Ls Emile Labrecque et leurs enfants, de Charny, étaient, cette semaine, en promenade chez M. et Mme A. Bruneau.

Mme Achille Ouellet, M. Joseph Ouellet et Mlle E. Ouellet de Berlin, N. H., étaient de passage chez M. et Mme W. Paquet et autres parents, au cours de la semaine.

DECES

Au prône des messes de 8 hres et de 9.30 hres, dimanche dernier, Mgr le curé J. A. Paré a recommandé aux prières des fidèles, M. Phymide Rouleau, décédé accidentellement à St-Malachie, le 5 du courant, à l'âge de 45 ans et dont les funérailles ont eu lieu mardi à St-Ludger de Rivière du Loup. Le défunt était le frère de notre concitoyen, M. le Dr Clément Rouleau, à qui nous offrons l'expression de nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Aurélien Langlois, M. Alb. Langlois et sa fillette Jeanne, ont passé le dimanche chez M. Georges Langlois.

M. Robert Masson et Mlle Annette Masson de la Grosse-Isle, étaient, cette semaine, en visite chez M. J. Eug. Tondreau.

Mlle Cécile Gaudreau était, le 7 août, en promenade au Cap St-Ignace, l'invitée de ses cousines, Mlles Bernier.

Mme Arthur Blais était de passage à Québec, la semaine dernière, en visite chez des parents.

M. et Mme Amédée Langlois sont allés passer quelques jours à Montréal, où ils visiteront des parents et amis.

Remerciements pour sympathies.
La famille Isaie Jonas remercie sincèrement par la voix de notre journal toutes les personnes qui ont bien voulu leur offrir des marques de sympathies, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, cartes, visites ou assistance aux funérailles lors du décès de M. Maurice Dion.

M. et Mme Jos. Létourneau de St-Pierre, sont venus rendre visite à leur sœur, Mme Xavier Langlois et autres parents.

Mlle Marguerite Corriveau de Montréal, est en vacances pour une quinzaine chez son père, M. Louis Corriveau.

M. le Dr C. Rouleau s'est rendu à Rivière du Loup mardi, pour assister aux funérailles de son frère, M. Phymide Rouleau.

Mlle Lucie Dupuis était de passage à Québec, au cours de la semaine, en visite chez son oncle, M. Ph. Furois.

Mme Amédée Thivierge de Ri-

Arrêtez ce Rhume
à ses Débuts

Un léger rhume peut dégénérer en grippe ou en pneumonie. Au premier symptôme, mal de tête, rhume ou frisson—prenez une TABLETTE ZUTOO. Elles font cesser la douleur et la fièvre et aident la nature à s'en débarrasser. Prises en temps, elles apportent tout le soulagement en une nuit.

Zutoo
EN VENTE PARTOUT 25 c

vière du Loup, M. et Mme James Drury, de Chicago, étaient, jeudi, en promenade chez M. Horace Bélanger et autres parents.

M. et Mme Edmond Bernatchez et leurs enfants, Mariette, Irène, Cécile, Berthe, Claire, Florence, MM. P.-Emile, André et Laurent Bernatchez, se sont rendus à Québec, jeudi, à l'occasion du mariage de M. Henri Bernatchez avocat, avec Mlle Aline Larue, lequel a été célébré en l'église de St-Cœur de Marie, à 8 heures, A.M.

Mme Léon Côté est de retour de Rimouski, où elle est allée voir son père, actuellement malade à l'hôpital.

M. Gérard Boulet de Montréal, est en vacances chez son père, M. Alp. Boulet, marchand.

Mme Naz. Minville et ses trois enfants Rolland, Louis et William, de Montville Conn., étaient la semaine dernière, en visite chez M. Nap. Minville.

M. Philippe Couillard, pilote, de Québec, était de passage en notre ville, au cours de la semaine.

DECES

Le 31 juillet, s'éteignait doucement dans le Seigneur, Mlle Elisabeth Normand, fille de feu Alexis Normand et de feu Emérence Thérèse, décédée à l'âge de 88 ans et 10 mois, après une longue maladie soufferte avec résignation.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, le 3 août, à 9 heures, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Laliberté, vicaire de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Léon Bélanger, assisté de M. l'abbé Paré comme diacre et de M. l'abbé A. Laliberté, comme sous-diacre.

La messe des morts fut très bien rendue par la chorale de la paroisse sous la direction de M. Armand Paquet. M. D. Couombe portait la croix. Les porteurs du corps étaient : MM. Edouard, Ernest et J. L. R. Normand et M. Arthur Côté. Le deuil était conduit par son frère, M. Richard Normand, ses neveux, MM. Adrien, Albert, Marius Normand, Amédée Nicole, N. Pouliot, René Côté, Hervé Vézina, Léandros Couombe, Marius et Candide Normand, Marius et René Couombe, Benoit et Clément Normand, Alb. Normand Yves Nicole.

Venaient ensuite MM. Joseph Proulx, Philémon Couombe, Wenc Nicole, Nap. Proulx, Dr P. Richard, Candide et Ant. Nicole, Jos. Robin, Ph. Côté et, etc.

Nos sympathies.

Liste des offrandes déposées sur cette tombe.
Offrandes de messes : M. l'abbé Léon Bélanger, Mlle M.-Louise Normand, M. et Mme Adrien Normand, Mlle Ls Thibault.

Bouquets spirituels : MM. et Mmes Edouard Normand, familles Didyme Couombe, Candide Corriveau et Jos. Robin, Mme Vve A. Langlois, Mlles Berthe et Thérèse Normand et Joséphine Corriveau.

Sympathies : MM. et Mmes E. Fréneau, Arthur Côté, Emilien Marois, Ulric Beaumont, Jules Kirovac René Côté, J. P. Fournier, Geo. E. Fournier, Amédée Nicole, W. Talbot, Eug. Fournier, Nap. Pouliot, Ulric Dupré, Edm. Bernier, Emile Guimond, Adélard Camache, Mag. Lemieux, Alf. Thibault, Aug. C. Després, J. Adj. Fortier, Dr Ph. Richard, J. C. Lislis, Geo. C. Collin, Ls-Philippe Côté, Léon Thibault, Montréal, Ant. Côté, M. et Mmes Ernest Normand, Alex. Gaudreau, Nap. Létourneau, Art. Couombe, Henri Cloutier, A. Langis, Amédée Langlois, Richard Normand, Emile Fournier, Hervé Vézina, familles Maurice Normand Nap. Poirier, fils, Fortunat Bélanger, Horace Bélanger, Octave Labrecque, Amédée Dubé, Amédée Fournier, J. A. Proulx Dr L. Berthiaume, Montréal, Geo. Robin, F. Gagnon, J. Emile Dubé, Irénée Poirier, Adélard Bélanger, Onésime Guillemette, Mme Vve Eug. Proulx Mmes J. A. Tremblay, Aug. Normand, Grégoire et W. Simonneau, Ls Gaumond, Mlles Joncas, Aline Proulx, Hélène Robin, Lucienne Fournier, Amérida Thibault, M. Rose Bouffard, Murielle Létourneau, Jeanne et Antoinette Côté, Thérèse et Cécile Vézina, Germaine Fournier, M.-Ange Fournier, Thérèse Jacques, Rita Dubé, MM. W. Bouffard, Ls Geo. Gagnon, Candide de Normand, Léandros Thibault, R. Couombe et Maurice Normand.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J. Emile Dubé.

Le 3 août l'épouse de M. Ulric C. Després née Eliane Létourneau, un fils baptisé sous les noms de Joseph Auguste, Jean, Guy, Parrain et marraine : M. Mme A. C. Després, grands parents de l'enfant.

Le 4 août a été baptisé Joseph, Jean Marie, fils de M. et Mme Oscar Fournier, née Estelle Gamache. Parrain M. Rosario Gamache, oncle marraine : Mlle Marie May Fournier, sœur de l'enfant.

Le 7 août, Marie Marguerite, Corinne, fils de M. Henri Caron, mouleur et de Dame A. Marie Bélanger, Parrain et marraine : M. Ferd. Pelletier et Dame Corinne Pelletier représentés par M. Léandre et Mlle M. Ange Roy.

Le même jour, a aussi été baptisée Marie Anna Gisèle, fille de M. et Mme Donat Caron, née Irène St-Amant. Parrain M. Alphonse Picard, marraine : Mme M. Anna St-Amant tante de l'enfant.

Le 8 août l'épouse de M. Arthur Jourd'hui née Georgine Fournier, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Jean Paul. Parrain et marraine : M. René et Mlle Lucile Fournier frère et sœur de l'enfant.

Le 9, a aussi été baptisé Joseph, François, Narcisse, Guy, fils de M. et Mme Alfred Couillard, née Corinne Boulanger. Parrain et marraine : M. et Mme Narc. Boulanger, oncle et tante de l'enfant.

Mlle Gabrielle Bissonnette, de Montréal, est en promenade pour une quinzaine à Montmagny, chez sa tante Mme Narcisse Morin.

MM. les abbés J. Castonguay et Marc C. Després étaient de passage à Québec, au commencement de la semaine.

Mlle Thérèse Massicotte, de Victoriaville, était la semaine dernière, l'invitée de son amie, Mlle Jeanne Hébert.

Le Rev Père Mercier, de la Communauté des Pères du Sacrement de Montréal a passé quelques jours chez sa sœur Mme Séverin Biron.

Mlle M. Anne Caron, de Tourville, était cette semaine en visite chez son amie Mlle Alvine Dubé.

M. l'abbé A. Guimond, aumônier à l'Hospice St-Antoine, de Québec, était de passage à Montmagny, au cours de la semaine l'hôte de sa sœur, Mme Adolphe Bernier.

M. et Mme Edmond Caron, de Montréal, sont en visite chez leur beau frère, M. Téléphone Couombe.

Mlles Irène Cloutier et M. Paule Laberge de Hull, sont en ce moment en promenade en notre ville, les invités de leur cousine, Mlle Anysie Cloutier.

Mlles Fernande et Georgette Lavergne, de Ste-Anne de Beaupré, passent quelque temps chez leur grand père M. Hercule Tétu.

SAINT-PAUL DU BUTON

Une terrible tragédie est venue plonger dans le deuil une de nos braves familles mercredi le 3 août M. Pierre Talbot était à dételier un boeuf d'ordinaire bien paisible, quand tout à coup l'animal devint furieux et se jeta sur son maître qu'il précipita par terre lui causant de terribles blessures avec ses cornes. Le malheureux perdit connaissance. Un jeune homme qui travaillait près de là s'aperçut de la chose et avertit aussitôt Mme Talbot qui accourut et trouva son mari baignant dans son sang. L'on appela le prêtre et le médecin en toute hâte. Le blessé reprit quelque peu connaissance et on lui administra les derniers Sacraments. Il fut transporté à l'Hôtel Dieu de Lévis où il mourut quelques heures après son arrivée. Durant la nuit l'on ramena la dépouille mortelle dans sa famille où les funérailles ont eu lieu samedi le 6 août au milieu d'une assistance nombreuse de parents et amis, venus de toute part rendre un dernier hommage à la mémoire du regretté disparu. M. l'abbé H. Nicole curé, a chanté le service. Les porteurs étaient ses frères MM. Enoch et Paul Talbot, ses beaux frères MM. Joseph et Alexandre Bernier. M. Joseph Rouillard beau frère portait la croix et M. Talbot, frère conduisait le corbillard.

Le défunt âgé de 60 ans et 8 mois était l'époux de Dame Bernadette Bernier qu'il laisse dans un deuil profond, ainsi que 11 enfants, 2 fils et une fille d'un premier mariage, M. Pierre Talbot de La Sarre Abitibi, M. Enoch Talbot d'Amos et Mme Césaire Tanguay, née Alida, 5 fils et 3 filles de son second mariage, son vieux père M. Z. Talbot, 4 frères MM. Joseph, Zéphirin et Paul Talbot de cette paroisse et M. Enoch Talbot de St-Marcel une sœur Mme Joseph Rouillard de Buckland un petit fils M. Emilien Tanguay. Il était aussi le beau frère de M. Séraphin Caron de cette paroisse.

OFFRANDES DE MESSSES : M. M. J. T. Bernier, St Pierre, Mmes Ludger Gagné, Jos Côté et Ph. Bouchard de Québec.

BOUQUETS SPIRITUELS : M. et Mme Gabriel Poirier Montréal, Mme Vve Alfred Doyer St Pierre, famille Enoch Talbot, St Marcel, M. A.

Bernier St Paul, familles A. Bernier et Proculus Bernier St Pierre.

TELEGRAMMES : M. Joseph Lavergne avocat Québec, M. Armand Lavergne avocat Québec.

SYMPATHIES : Familles MM. A. Boulet, Fort, Langlois, Alexandre Mercier, St Pierre Fort Gaudreau Gaudreau Montmagny, Maurice Bernier, de St Pierre.

Nous offrons à cette famille si cruellement éprouvée l'expression de nos sympathies les plus sincères.

Mme Pierre Talbot ainsi que toute la famille désirent adresser par la voix du journal ses meilleurs remerciements pour toutes les marques de sympathies reçues à l'occasion de la mort de M. Pierre Talbot son époux soit par offrandes de messes, bouquets spirituels télégrammes, lettres et cartes, assistance aux funérailles et visites à la maison mortuaire. A tous un cordial merci.

Parmi les étrangers qui assistaient aux funérailles de M. Talbot, nous avons remarqué : Mme William Giasson ses jeunes filles Mlles Emeline et Irma Mlle Jos T. Bernier, M. et Mme A. Bernier, M. Joseph Bernier M. Eugène Lepage, M. Proc. Bernier et sa famille de St Pierre, M. Rosaire Guillemette de Berthier M. Mmes Henri Bernier leur fils Georges Mmes Philippe Bouchard et Jos Côté, Mlle Albée Gagné de Québec, M. Mlle Emile Rioux de Ste Perpetue, M. Mlle Omer Langevin N. D. du Rosaire, Mmes Chs. Guillemette St Apolline, M. Mlle E. Talbot, leur fille Cécile, M. Mlle Georges Talbot de St Marcel, M. Mlle Jos Rouillard de Buckland.

La mort a fait une autre victime parmi les nôtres encore cette semaine, cette fois c'est un vieillard qu'elle enlève à sa famille, après une longue maladie. Nous voulons parler de M. Elzéar Fournier époux de feu Dame Philomène Lapsis décédé dimanche matin le 7 août à l'âge de 86 et 4 mois.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à 9 heures M. l'abbé H. Nicole a chanté le service les porteurs étaient ses petits fils MM. Gérard et Ovide Blais ses petits neveux MM. Charles et Louis Colin, M. Eugène Proulx, neveu portait la croix M. Théodile Blais conduisait le corbillard.

Le défunt laisse dans le deuil une fille Mlle E. Blais, née Azélie, 5 petits enfants, MM. Gérard Ovide Blais Nap. Poirier, Mmes Octave Talbot et Rosario Prévozt à 14 années petits enfants il était aussi le beau frère de M. Xavier Colin, Hubert Laprise le cousin de M. Zéphirin et Napoléon Fournier ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces dont plusieurs assistaient aux funérailles.

Que la famille veuille bien accepter nos sympathies.

Mme Vve Herm. Boucher, son fils M. Joseph Boucher de St Philémon assistaient aux funérailles de M. E. Fournier, leur oncle mardi dernier.

M. Mlle Victor Leclerc, de Lawrence Mass, sont en visite chez MM. Charles Ouellet et Nazaire Tanguay leurs oncles et autres parents.

MM. Donat et Henri Morin Mlles Géraldine Blanche et Cécile Morin de Montréal et Mlle Gabrielle Bissonnette aussi de Montréal étaient dimanche en visite chez des parents et amis.

M. le Dr Fiset sa jeune fille Mlle Juliette, de Montréal, M. Mlle Jos Sévigny leur fillelette Gisèle, de Daugham, étaient lundi dernier en visite chez Mme Albert Côté ainsi que chez M. Cl. Dion.

M. Mme Am. Boucher née Arthémise Boivin sont les heureux parents d'un enfant baptisé le 1er août Parrain et marraine : M. et Mme A. Caron cousins de l'enfant.

Le 7 août a été baptisé Joseph Alphonse Léo, Paul, enfant de M. Mne H. Saulnier née Maria Lemieux. Parrain et marraine : M. M. A. Fournier cousins de l'enfant.

M. et Mme Octave Talbot, née Lucienne Blais, annoncent à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé le 8 août, Parrain et marraine : M. Maurice Talbot, cousin et Mlle Simone Talbot sœur de l'enfant.

MONTMAGNY

NOCES DE CRISTAL

M. et Mme J. T. Bernier de Montmagny, ont eu une agréable surprise, dimanche le 24 juillet, lorsqu'au retour d'un voyage, une centaine de leurs intimes étaient réunis à leur résidence pour fêter leur quinzième anniversaire de mariage. La salle était décorée avec goût et leur entrée fut saluée par de bruyants applaudissements, et tous furent émus d'une des plus belles scènes de famille. Il y eut lecture d'une adresse composée par la Rev. St-Stanislas de Pologne, du Bon Pasteur, de Biddeford Maine, sous la forme de la jubilaire et lue par Mlle Emile Giasson, sa nièce. Une magnifique gerbe de fleurs composée de roses et d'oeillets fut offerte par leur fille, Mlle Lucie Bernier.

M. J. Proulx, de Québec, dans un vibrant discours, sut faire ressortir les qualités de cœur et d'esprit de M. et Mme Bernier, et fit au nom de tous, la présentation de jolis cadeaux comme souvenir de cette fête. M. Bernier quoique pris à l'improviste, répondit en termes chaleureux, remerciant ses parents et



Les plaisirs du bain dans un des plus grands paquebots qui font le service entre Québec et l'Angleterre.

amis de cette belle marque d'estime ils étaient l'objet. Après les félicitations d'usage, la danse commença au son d'une musique entraînant de l'orchestre Oiseau Bleu, sous la direction de MM. Eudore Robitaille et Eugène Trudel de Québec et pour se continuer jusqu'au matin, mais très vite faite à minuit où un magnifique banquet en plein air, arrosé des vins les plus fins, fut servi par les organisateurs Mme Henri Bernier et Mlle Jeanne Gaudreau de Québec.

Après avoir fait honneur au menu, vinrent les santés d'usage. Pour répondre à la santé de ceux que nous fêtons, M. Bernier pria M. J. Proulx de bien vouloir le représenter, ce qu'il fit dans un éloquent discours.

M. Napoléon Bélanger de Québec, répondit à la santé des dames. La santé de la famille nous donna l'occasion d'entendre M. Henri Bernier de Québec, qui sut répondre avec toute l'éloquence qu'on lui connaît à la santé : "Aux organisateurs."

Au dire de toutes les personnes présentes, c'est une des plus belles démonstrations du genre encore vues, donnant une preuve de l'estime dont jouissent M. et Mme Bernier.

Au nombre des invités, mentionnons les jubilaires, M. et Mme J. T. Bernier, leurs enfants : Lucie, René, Rollande, Mariette, André et Madeleine Bernier, les parents : M. M. Stan. Bernier, MM. et Mmes Fort. Gaudreau, William Giasson, M. Ph. Bouchard MM. et Mmes Henri Bernier et Ludger Gagné, M. M. Jos. Côté, Québec, MM. et Mmes Alex. Bernier, Jos. S. Bernier, Gabriel Poirier, Montréal, Pierre Talbot, Arthur Bernier, St-Paul, Eugène et P.-Eugène Lepage, M. Ovide Lepage, Québec, MM. et Mlles Ls Aubé, Roméo Gagné, Québec, Mlle Alf. Doyer, Mlles M.-Anna, Emeline, Irène et Irma Giasson, Bella, Irène et Yvonne Gagné, Jeanne et Juliette Gaudreau, Lucienne Bernier, Yvonne Mercier, MM. P.-Emile, Georges-Henri, Robert, Oscar, Maurice et Rolland Bernier, Aurèle, Art., Léopold, Fortunat et Armand Gaudreau, Philippe Lepage, Robert Giasson, Lucien et Rémi Gagné. Les étrangers : MM. et Mmes Nap. Bélanger, Québec, Candide Cor-

veau, MM. Léa K. Laflamme, avocat, W. Proulx, Dr J. Ant. Bélanger, Dr P. Richard, MM. et Mmes Paul Eugène Blais, Montréal, Ls Mercier, Mlle Alp. Vallée, MM. et Mmes Alex. Delagrave, Sergeant Bilodeau, Eug. Caron, Adéodat Létourneau, Art. Ruel, John Gagné, Clément Côté, Lucien Côté, Paul Morency, agent Station, St-Pierre, Jos. Couombe, Québec, fruits, J. B. Renaud, Bonbons Candiac, Drouin & Frères, Alph. Vallée, A. Beaudoin, Numa Beaumont, Mlles Bertha Bouley, Antonia Lacombe, M.-Anna Fournier, Germaine et Lucienne Baillargeon, Juliette Fontaine, St-Paul, Andréa, Simonne et Madeleine Bélanger, Hélène Guenard, Québec, Adrienne Lepage, R. Aimée Mercier, MM. Ulric Dallaire, Odilon Proulx, Ovila Robitaille Léo Dufour, Québec, Nelson De-nault, Montmagny, Rosaire Guillemette, Berthier, Adélard Label, R. Létourneau, Ubald Beaumont, Gérard Banque Royale Montmagny, Gérard Bigaouette, Québec, P.-Eugène Blais, Raoul Gaudreau, Ernest et Emile Gagné, Henri Thibault Aimé Denault, Jos. Gaudreau, Paul Ménard, Laval Joncas, Armand Gamache, Chs E. Baillargeon, Achille Fournier, Roch et Paul Laberge, Alphonse Fournier, Lucien Couombe, St-Paul, Gérard Bouley André Corriveau, Ant. Gaudreau, Paul et René Fournier, Ernest Rouleau, A. et J. A. Bouffard, St-Paul Paul et Domicile Gaumond, Aimé Gaudreau, Welly et Jos. Mercier, A. Cloutier, Gérard Roy, Luc Auclair et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Une Amie.

SAINT-PIERRE

MM. et Mmes Th. Blais et Ph. Létourneau de St-Paul ainsi que M. et Mme Joseph Blanchet et J. A. Létourneau, Mlle Marguerite Létourneau et M. Georges E. Cloutier de Montmagny étaient en visite chez Mme A. Doyer dimanche le 31 juillet.

Mme Horace Lemieux, après un sé jour de quelques semaines chez ses nombreux parents et amis, est retournée à New Haven Conn enchantée de sa promenade.

DIXIEME ANNEE RAPPORT HEBDOMADAIRE SEMAINE No. 40

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

SEMAINE FINISSANT LE 6 AOUT, 1932.

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

(ENREGISTREMENT)

Le Concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines

ABREVIATIONS: H. oeufs de l'assainement; P. total des points; T. total des oeufs, total des points.

Parquets	Propriétaires	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H.	P.	T.	Total des Points
Plymouth Rock Barreés															
1.	Collège MacDonald,	3.	.	4.	6	5	6	5	2	6	32	28.5	1561		1536.3
2.	Ths. Marchessault,	7	5	6	3	4	5	7	7	5	49	50.7	1649		1616.1
3.	Sta. Exp. Kapuskasing, O.	3	2	3	2	6	6	6	6	4	45	47.4	1681		1726.1
4.	Ernest Renaud,	.	6	.	.	3	5	.	.	.	14	14.6	1367		1391.5
5.	W. A. Carr,	7	6	.	5	5	3	4	4	4	39	44.2	1611		1808.25
6.	L. A. Gsneider,	7	5	5	2	4	.	7	5	4	38	38.3	1655		1593.35
7.	Sta. Exp. Ste. Anne, Qué.	6	4	5	6	4	5	4	5	6	43	53.6	1832	X1996.1	
8.	La. Exp. La Ferme, Qué.	.	5	5	5	7	2	4	6	6	39	35.6	1548		1547.75
9.	Arthur Boulanger,	6	5	.	6	7	5	5	6	7	47	49.2	1441		1513.0
10.	Raoul A. Corrivau,	6	3	5	4	4	6	6	1	6	45	47.0	1768		1754.0
Rhode Island Rouges															
11.	Antoine DeRoy,	7	3	6	5	5	.	5	5	6	47	48.0	1405		1430.5
12.	Walter A. Bromby,	6	4	3	2	4	.	5	4	5	36	40.8	1428		1518.75
Leghorn Blanches															
13.	C. D. Calder,	5	7	.	6	6	.	6	7	6	25	49.5	1620		1711.75
14.	Ecole Agri. Ste. Anne, Q.	7	6	5	6	6	6	7	6	6	59	X64.9	1788		1897.75
15.	Kenneth S. Ingalls,	2	.	.	.	4	6	2	4	3	18	19.0	1285		1315.2
16.	Riverside Poultry Farm,	6	5	5	4	4	7	5	5	6	51	55.9	1545		1694.5
17.	Brompton Poultry Farm,	5	5	.	5	5	.	4	4	5	37	40.5	1337		1466.75
Plymouth Rock Barreés															
18.	Sta. Exp. Ste. Anne, Qué.	6	2	5	.	5	.	3	3	5	34	37.9	1733		1852.2
Leghorn Blanches															
19.	Ifley Poultry Farm,	5	4	5	6	5	5	4	5	6	49	51.4	1576		1644.4
20.	Ro. Poultry Ranch.	4	5	5	.	3	6	5	.	28	31.8	1347		1497.3	